

Forum Pax – Annexe III

Construire la Paix : Comprendre, pour agir

Synthèses hebdomadaires

rédigées par Arnaud BLIN, Équipe d'animation du Forum Pax

ablin@beaumarchais.org

http://sympa.alliance21.org/forums/d_read/pax/participants/introductions/forum_coordination.htm

NB : Ces synthèses ont été rédigées en anglais. Ci-dessous vous en avez une traduction automatique révisée qui ne prétend pas être une « bonne » traduction.

Synthèse 1 (6 - 16 décembre 2001)

Les participants interrogent les concepts de paix et de violence à partir d'une large base géoculturelle

Résumé : *L'Équipe d'animation invite les participants à se présenter avant que le débat ouvre pour fournir aux autres une meilleure compréhension sur pourquoi les gens peuvent adopter une certaine approche. Le forum a rassemblé une grande diversité, autant quant aux origines nationales et régionales et que quant aux contextes sociaux / professionnels. Tous les participants ont condamné les attaques mais ont été d'accord que la construction de paix exige la compréhension des motifs de terroristes. Une des questions posées était si oui ou non le terrorisme ou la violence pourrait être considérées, dans certains cas, comme justifié, plus particulièrement dans des cas où un peuple opprimé n'ont que cela comme moyen de lutter contre l'oppression. Dans une variété de formes, plusieurs participants ont discuté de l'idée que la paix est définie par la dichotomie qui sépare le concept idéal de paix absolue et la réalité d'une paix imparfaite, mais accessible. Tous ont été d'accord que construire la paix est un devoir qui incombe à tous les individus.*

Présentations : Une meilleure prise pour la compréhension

Pour l'ouverture du forum de la paix, l'Équipe d'animation invite les participants à se présenter avant que le débat ouvre. Le raisonnement derrière ces présentations informelles est que sans la possibilité de se parler et se voir, les présentations aident à donner un visage humain à ce forum. De plus, elles fournissent aux participants et auditeurs une meilleure compréhension de pourquoi les gens peuvent adopter une certaine approche. L'Équipe d'animation a rappelé aux participants que les présentations personnelles sont un préalable à leur première contribution, et a mentionné que s'ils le souhaitent, ils pourraient envoyer une photographie. Toutes les présentations et autres documents utiles sont disponibles sur le site Web à http://mail.alliance21.org/forums/d_read/pax/.

Ce *tour de table* nous révèle une grande diversité, autant quant aux origines nationales et régionales et que quant aux contextes sociaux / professionnels. Pendant que quelques-uns ont donné des présentations plus courtes, plus traditionnelles, plusieurs ont choisi de s'ouvrir, révélant ainsi des éléments de leur histoire personnelle. Les contributions de cette semaine sont venues de plusieurs continents. Avec des Américains du nord (USA), d'Américains ont répondu, y compris des Argentins, des Chiliens et des Brésiliens. Des personnes résidant en Inde, au Sénégal, au Maroc, et en Europe ont aussi participé à cette première semaine du forum, ainsi que quelqu'un qui a écrit depuis le Kenya.

Plusieurs personnes ont choisi de s'identifier au-delà des strictes limites de la citoyenneté, illustrant le fait que l'usage de placer des individus dans un moule d'identification strictement national ne dit pas toujours l'histoire entière. Une personne a préféré par exemple se présenter comme un citoyen du monde. Plusieurs personnes des États-Unis ont donné leur milieu ethnique ou leur pays d'origine. Une femme de France a décrit ses racines aristocratiques. Quelqu'un d'Espagne s'est présenté comme Catalan. Les âges varient de 20 à 70 avec une majorité de participation du « *baby boom* ». Quelques personnes ont été ouvertes sur le sujet de leurs affiliations ou non affiliations politiques. D'un point de vue social et professionnel, plusieurs participants travaillent ou ont travaillé avec des organisations non gouvernementales, pour la plupart dans des activités liées au développement. Mais il y avait aussi des

fonctionnaires et des hommes d'affaires, deux avocats, un ingénieur, un étudiant (université), un professeur d'université, un poète et un ancien membre de la marine américaine.

Le 11 septembre et au-delà : La violence engendre-t-elle vraiment la violence ?

Pour lancer ce forum sur la construction de la paix, l'Équipe d'animation a décidé de demander aux participants de nous informer de leurs sentiments concernant les attaques terroristes du 11 septembre, et plus spécifiquement comment leur perspective sur le monde a pu être façonnée par ces événements. Cette question a provoqué beaucoup de réponses et a clairement touché un nerf sensible. La grande majorité de réponses portaient un fort élément émotif. À l'unanimité, les personnes ont condamné les attaques pendant que beaucoup ont affiché leur dégoût du terrorisme. La vieille idée que *la violence engendre la violence* paraît encore résonner fortement aujourd'hui si ce forum est une indication des sentiments de gens sur la question, pourtant quelqu'un a suggéré que l'on devrait aussi interroger cette hypothèse. Néanmoins, alors que le débat est resté très émotif, beaucoup ont essayé d'aller au-delà l'horreur de l'attaque. Une personne a eu le courage de dire que les événements ont provoqué réellement un sentiment de bonheur, dû au fait que *l'empire* (les États-Unis) avait montré sa vulnérabilité. Alors que ce que cette réaction particulièrement forte était isolée, une majorité de gens a affiché d'une forme ou d'une autre l'idée que les attaques devaient être placées dans un plus grand contexte géopolitique où les politiques étrangères des États-Unis ne sont pas toujours innocentes ou sans conséquences terribles. Ce serait un peu pousser que d'écrire que la plupart des participants ont dit que les États-Unis *le méritaient*, mais beaucoup croient que la construction de paix va au-delà la punition des terroristes et que l'on a besoin de comprendre les motifs de terroristes afin d'empêcher des attaques de terreur d'avoir lieu.

Définir le terrorisme, et la paix : La paix doit venir de la base

Cela nous mène aux deux des sujets les plus discutés pendant cette première semaine du Forum de la Paix, à savoir, le terrorisme et la paix. Pour le terrorisme, une des questions posées par plusieurs participants était si oui ou non le terrorisme—ou du moins la violence—pourrait être considéré, dans certains cas, comme justifié, plus particulièrement dans des exemples où un peuple opprimé n'a que la violence comme moyen de lutter contre l'opresseur. Utiliser cet argument sur une grande échelle, cela signifierait que la terreur pourrait être utilisée contre un État qui opprime d'autres États. Encore, il a été soutenu que les États-Unis peuvent être un tel État, et cela illustre combien il est important de définir quelques-uns des concepts clés que nous utiliserons partout dans ce forum. Ces concepts incluent des choses telles que oppresseur, opprimé, pouvoir, terrorisme, paix, et droits de l'homme.

Sur le sujet de la paix, le débat s'est centré sur ce qu'est la paix est (ou comment elle peut être définie), et sur comment on peut aider à construire une paix durable partagée par tous les peuples. Beaucoup ont été d'accord que définir la paix est difficile, et que cela peut être plus facile de la définir par ce qu'elle n'est pas. Par exemple, quelqu'un a suggéré que la paix n'est pas la non violence. Dans une variété de formes et avec des approches différentes, plusieurs participants ont soutenu l'idée que la paix est définie par la dichotomie qui sépare le concept idéal de paix absolue et la réalité d'une paix imparfaite, mais accessible.

Beaucoup de participants ont reconnu les difficultés impliquées par la tâche de construire la paix, cependant tous ont été d'accord que construire la paix est un devoir qui incombe à tous les individus. Quelqu'un a suggéré de regarder les leçons données par la nature dans le domaine de la coopération. La coopération est quelque chose qui paraît se produire même comme lorsque la complexité grandit, et cela peut nous mener à la conclusion que *nous devons devenir le changement que nous cherchons dans le monde*.

Plusieurs participants ont exprimé l'opinion que l'optimisme et la croyance que la paix est possible devraient guider dans le monde entier les actions des citoyens qui, à travers l'exemple de leurs vies, provoqueront les changements qui produiront les conditions pour une paix durable. Beaucoup pensent que les problèmes d'inégalité sont à la racine de la violence qui flambe partout, signifiant que résoudre ce problème peut faire plus pour la paix que la réponse traditionnelle à violence par la violence. L'idée que les gouvernements et les organisations transnationales sont inefficaces pour stimuler la paix est un thème récurrent, comme l'est l'idée apparentée, que la paix doit venir de la base (les gens) plutôt que du sommet (les gouvernements). Un participant a suggéré que l'Assemblée Mondiale pour un monde responsable, pluriel et solidaire soit utilisée comme rampe de lancement pour la mobilisation de gens intéressés à construire la paix d'une manière différente et nouvelle.

C'étaient, selon le fameux précepte « en deux mots », quelques-unes des idées présentées cette semaine qui a servi pour commencer ce Forum sur la construction de la paix.

Synthèse 2 (17 - 23 décembre 2001) Pouvons-nous transformer le conflit en paix ?

Résumé : *Les nouvelles présentations ont montré cette semaine que la géographie de la paix est très diverse, de nouveaux participants provenant de tous les continents, une majorité d'eux, cependant, des hommes. Tous paraissent d'une manière ou d'une autre être engagés à promouvoir la paix dans le monde, avec beaucoup de personnes actives dans le champ social. Une personne est fondatrice d'un centre international pour la coopération et la résolution de conflits, une autre consacre son travail à la non violence et à l'éducation pour la paix. L'axe de cette semaine a été le problème du terrorisme. Plusieurs ont condamné les événements qui **ont suivi** les attaques de septembre et soulevé la question de la légitimité de la violence en général, y compris quand elle est utilisée par un État. Cette question cruciale soulève la question de la démocratie : A-t-elle manqué de réaliser ses buts fondamentaux ? Un participant a souligné que la mondialisation a provoqué un développement inégal, produisant des tensions et des conflits. Encourager le développement durable sous le concept de la **planétisation**, il soutient, devrait aider à valoriser la démocratie, la liberté et la paix. Une autre réflexion présentée est que les conflits sont inévitable, la grande question étant de comment les résoudre sans violence. Jusqu'à fin janvier nous attendons votre contribution sur l'ordre du jour prévu de février à juin.*

Des participants provenant d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe qui travaillent pour la paix

Cette semaine a vu beaucoup de participants se présenter au Forum Pax. Encore, un grand nombre a choisi de donner plus que juste une présentation formelle et beaucoup ont partagé avec nous les forts sentiments pour la paix, intérieure ou extérieure, qui les touchent. La *géographie de la paix* était encore très diverse alors que les nouveaux participants provenaient de plusieurs continents. L'Europe a été bien représentée avec plusieurs personnes de France, et aussi d'Espagne, des Pays Bas et de Belgique. Il y avait deux personnes d'Afrique, spécifiquement du Cameroun et du Bénin ainsi qu'une du Maroc en Afrique du nord, une du Bangladesh, une du Pakistan et une des États-Unis. Cette semaine, une majorité des participants que se sont exprimés soit des hommes. Il y avait deux étudiants ainsi que des retraités, avec des âges qui varient de l'adolescence à la soixantaine. Deux personnes ont partagé brièvement avec nous leur expérience de vivre dans un autre pays : une personne du Cameroun qui est parti vers le nord, aux États-Unis, et un Français qui est allé vers le sud il y a plus de quinze ans, en Argentine.

Quant à leurs activités, une brève lecture des présentations de cette semaine illustre comment les individus dans le monde d'aujourd'hui sont amenés à embrasser plusieurs carrières. En effet, plusieurs participants ont eu des expériences riches et diverses dans l'arène professionnelle. Quelques-uns mènent des vies très actives qui incluent autant des activités professionnelles que des services à la communauté, habituellement - mais pas toujours - dans des domaines apparentés. Tous les participants paraissent d'une manière ou d'une autre être engagés à promouvoir la paix dans le monde. Une grande majorité ont voulu partager leurs réflexions sur les nombreuses manières pour le faire d'une manière productive. Pendant que la plupart a affiché une aversion pour la manière dont les gouvernements résolvent traditionnellement des situations de conflit, tous étaient assez optimistes quant aux changements positifs qui sont possibles pour améliorer une situation affligeante.

Ce n'est pas par conséquent une surprise que nous pouvons compter beaucoup de militants parmi ces nouveaux participants, qu'ils travaillent avec des ONG ou avec plusieurs types d'organisations de base actives dans de domaines différents. Parmi les domaines cités : le travail social, l'urbanisme, l'immigration, l'emploi, l'éducation, la justice sociale, la gouvernance locale et la société sociale. Les universitaires sont aussi représentés, ainsi que les intellectuels. Un participant travaille sur une traduction de la Bible en Mina (Ewe), une langue africaine parlée en Afrique de l'Ouest par des peuples du Bénin, du Togo et du Ghana. Il y a plusieurs personnes qui travaillent dans les domaines liés directement à la promotion de la paix. Une personne a fondé un centre international pour la coopération et la résolution de conflits, une autre consacre son travail à la non violence et l'éducation pour la paix.

Un rappel de l'Équipe d'animation : discussion de l'ordre du jour

Le premier point sur l'ordre du jour sur lequel nous resterons jusqu'à la fin de janvier, est :

a - se présenter et envoyer une photographie si vous en avez une en format numérique

b - faire une intervention, si vous le souhaitez, sur ce que les événements du 11 septembre ont signifié pour vous

c - nous envoyer vos idées sur l'ordre du jour qui est prévu de février à juin.

Le point « c » n'avait pas reçu de réponse à la fin de cette deuxième semaine, mais quelques-unes des questions soulevées dans les messages nous ont donné des pistes pour notre travail à suivre.

Réflexions sur le 11 septembre : Un zoom sur la violence, d'où qu'elle vienne

Avant de répondre à la question sur le 11 septembre et comment elle a affecté nos vies, plusieurs participants ont montré comment leurs vies avaient pris une nouvelle signification avec les événements liés aux attaques terroristes sur New York et Washington. Les interventions de cette semaine ont été généralement plus axées que ceux de la semaine précédente et ils ont traité presque exclusivement du problème du terrorisme.

Tous les participants se sont rejoints dans la condamnation des attaques du 11 septembre 11 comme un événement épouvantable qui marquera indubitablement une tache dans l'histoire. Généralement, les participants cette semaine n'ont vu aucun élément rédempteur dans l'usage du terrorisme comme outil pour la lutte contre l'oppression, comme c'était le cas la semaine dernière. De plus, plusieurs ont condamné les événements qui *ont suivi* les attaques de septembre et soulevé la question de la légitimité de la violence en général. Autrement dit, est-ce que la violence est utilisée par un État est plus légitime que la violence utilisée par un groupe, terroriste ou autre ? Alors que tous ont été d'accord que cette question importante est au coeur de la problématique, il était entendu que répondre à la question n'est pas un exercice facile.

Poursuivant la question de la légitimité, un participant a fait une remarque intéressante à propos des responsabilités des personnes (concernant la paix et la violence), en particulier dans les pays où les gouvernements sont élus par les personnes et où ils doivent, en théorie, représenter leur volonté. La question de la légitimité a mené à la question de la responsabilisation (des personnes). Étant la réflexion de ce participant se trouvait l'idée que les personnes font des choix rationnels, plus rationnel peut-être que les gouvernements qui souvent ont leur propre ordre du jour.

Cette question cruciale nous ramène aux philosophes du dix-huitième siècle qui étaient parmi les premiers à identifier le problème et qui ont vu la démocratie comme la façon de le résoudre.

→ Est-ce que nous pouvons donc dire que cette démocratie a manqué de réaliser ses buts fondamentaux ? Nous devons discuter certainement ce point dans une plus grande profondeur pendant le mois d'avril (sous « Gouvernance »).

Une chose qu'un participant a suggéré *a bien* échoué, est la mondialisation. Mondialisation, il dit, a stimulé un développement inégal qui à son tour a produit des tensions et des conflits à beaucoup de niveaux. Encourager le développement durable sous le concept de *planétisation* plutôt que de mondialisation, dans les deux soi-disant mondes développés et en développement, devrait aider à démanteler les hiérarchies de pouvoir en valorisant la démocratie, la liberté et la paix. Le problème du terrorisme est lié directement à la mondialisation car il naît des tensions créées par les formes de modernisation, les inégalités et les injustices qu'elle produit. Pour cela, ces problèmes plus profonds mentionnés ci-dessus ont besoin d'être adressés impérativement.

→ En bref, *l'antidote au terrorisme est développement durable*. Ce sera un des sujets que nous travaillerons en plus grand détail pendant le mois de février (sous « Humanité et la Biosphère »), pour quelques-uns de ses aspects, ainsi qu'en mars (sous « Socioéconomie Solidaire ») pour les autres.

Les conflits sont inévitables : Comment est-ce que nous pouvons les rendre productifs plutôt que mortels ?

Avançant de la question précise du terrorisme à l'idée générale de paix, quelqu'un a soutenu (dans sa présentation) que les conflits sont inévitables, donc la grande question est comment les résoudre sans violence. Concernant la violence, quelqu'un d'autre a suggéré que peut-être on devrait lancer un large mouvement pacifiste qui refuse la violence dans toutes ses manifestations, que ce soit le terrorisme, ou les représailles en Afghanistan et en Palestine. Cela reforme le cercle de la question essentielle soulevée par les participants de cette semaine, à savoir comment définir les rôles que les

individus, communautés et gouvernements devraient jouer afin de résoudre ce qui peut être le plus grand problème jamais confronté par l'humanité : la violence. Pour illustrer un des points fait cette semaine et la dernière, nous vous laisserons à réfléchir à cette citation improbable par un homme célèbre pour avoir promu le pouvoir absolu du gouvernement, le philosophe politique du seizième siècle Niccolò Machiavel : *Le peuple étant moins sujet à se tromper qu'un Prince, on peut se fier davantage à lui qu'à ce dernier.* (*Discours sur la première décade de Tite-Live* , 1518) .

Synthèse 3 (24 - 30 décembre 2001) Essayer d'identifier des solutions à la violence

Résumé : *Un peintre français, un futur prêtre du Gabon (Afrique), un professeur des Îles baléares (Europe) et une citoyenne ordinaire du Vénézuéla (Amérique latine) se sont présentés au forum cette semaine. Des tentatives d'expliquer les causes à la racine du terrorisme ont pointé, encore une fois, les injustices énormes produites autant par le système économique mondial dominant et par la haute concentration de pouvoir dans les mains des peu nombreux. Pour quelques-uns, construire une culture de paix est quelque chose qui paraît possible, pour d'autres, cela paraît une entreprise intimidante, presque impossible, mais tout le monde paraît avoir des attentes de ce forum. Beaucoup voient l'éducation comme étant le vecteur le plus fort pour promouvoir la paix. Plusieurs questions ont été soulevées qui serviront à guider notre travail de février à juin (voir ci-dessous). Vos contributions et commentaires pour l'ordre du jour sont bien venues jusqu'au 27 janvier. Et une Bonne Année à tous !*

Quelques nouvelles présentations ont été rendues pendant cette dernière semaine de 2001, laquelle a aussi vu un débat actif parmi quelques participants, pourtant une majorité du forum n'a pas carillonné dans les débats, absent peut-être en raison de festivités de saison.

Nouvelles présentations : un peintre, un futur prêtre, un professeur, et une « simple personne »

Quatre participants se sont présentés, parmi eux une femme. En dépit d'être peu en nombre, les nouvelles présentations ont rendu une grande diversité, autant quant au milieu qu'à l'emplacement géographique. Les petits clous sur la carte cette semaine incluent le pays d'Afrique centrale le Gabon, les Îles baléares en Espagne, la France, et le Vénézuéla. Pour ce petit échantillon de personnes, l'âge moyen était relativement haut.

Notre participant de France est artiste (peintre) ayant beaucoup voyagé qui vit grâce au revenu minimum de l'État et qui passe une partie de son temps de loisir à suivre des cours en Anthropologie. Notre intervenant du Gabon, un étudiant bien instruit de théologie qui va bientôt devenir prêtre, a été très actif dans plusieurs activités communautaires autant dans son pays et à l'étranger, y compris dans l'organisation de dialogues et forums sur le sujet général de religion et culture de la paix. Ayant vécu, étudié, et travaillé à l'étranger, cet individu a un sens fort de ce qui veut dire la communication interculturelle. Logiquement, il suit qu'il s'est engagé à développer la compréhension et le dialogue interculturels sous plusieurs formes. Un autre parmi les nouveaux participants est un professeur qui aussi montre un engagement fort pour promouvoir l'éducation à la paix. En tant que conseiller technique pour le système d'enseignement des Îles baléares, cette personne a organisé un cours pour les étudiants conçu pour présenter aux jeunes esprits le concept général de paix et coopération. Avec plusieurs décennies d'expérience dans le domaine de culture de la paix et des droits de l'homme, ces contributions individuelles devraient être intéressantes pour tous les adultes que nous sommes, aussi. Notre dernière participante s'est présentée modestement comme *un simple habitant du monde* , nous rappelant un fait important, cependant souvent négligé : *la plupart du monde est habité par les simples personnes comme moi* .

La violence et le terrorisme sont le résultat des disparités économiques, mais aussi des inégalités de pouvoir

Pour cette troisième semaine de débats sur les événements du septembre 11, nous n'avons pas trouvé de percées significatives relatives à ce qui a été dit précédemment. Dans notre opinion, la déclaration la plus pleine de force a été rendue par quelqu'un au Sénégal qui condamne sans réserve les attaques terroristes, quelque chose qu'aucun autre participant n'avait fait jusque là. En général, les

contributions de cette semaine peuvent être subdivisées en deux grandes catégories (avec des chevauchements fréquents). Il y a d'un côté consternation émotive et dégoûtée avec les actes terroristes, et il y a les tentatives d'expliquer la cause à la racine du terrorisme, et de la violence en général, de l'autre. Concernant cette dernière, l'opinion la plus fréquemment entendue est axée sur la question des inégalités. Ces inégalités sont à niveaux multiples. Elles intéressent les injustices économiques les plus fondamentales qui séparent le riche et le pauvre, mais elles incluent aussi des inégalités de pouvoir. Beaucoup sentent que les États-Unis, et dans une certaine mesure l'Europe aussi, devraient cesser d'exploiter leurs avantages et commencer à réfléchir à comment ils pourraient, ou devront, transformer la structure même de leurs liens internationaux avec les autres pays—en effet, nous avons trouvé que beaucoup de participants étaient intransigeants dans leur condamnation des politiques américaines, passées et présentes.

Ceux qui présentent des arguments de ce type paraissent demander une révision totale de relations internationales dans une manière qui produirait la vraie paix positive, pas seulement des solutions de pansement qui hypocritement balaient la violence sous le tapis. Encore sur le sujet de l'inégalité, plusieurs participants ont soulevé un point important, à savoir le traitement inégal que la violence reçoit à travers les médias, et par conséquent à travers les politiques des grands pouvoirs. Pour illustrer simplement ce point, les attaques sur le Centre du Commerce Mondial (3000 victimes) ont produit beaucoup plus grande attention que les guerres civiles qui ont affecté dramatiquement la Région de Grand lacs d'Afrique (Congo, Rwanda, Burundi) et ont provoqué des millions de morts en seulement quelques mois.

Cependant, quelqu'un a pointé le fait que les bombardements terroristes sont horribles non seulement parce qu'ils ont causé la mort de tant de personnes innocentes, mais aussi parce qu'ils agissent comme un symbole, dont la valeur et les conséquences sont plus grandes que la somme globale des victimes. Dans cette lumière, il est clair que ce type de violence gratuite extrême ne peut qu'engendrer la violence et rien d'autre—à mille lieux de la paix.

Ce qui nous ramène au sujet de la paix. Nous avons trouvé que cette semaine, peut-être même plus que les deux dernières, est paru un large fossé entre ce que nous pourrions appeler les *optimistes* et les *pessimistes*. En outre, nous avons trouvé que, en général, les personnes qui travaillent en tant que militants dans le domaine de promotion de la paix paraissent être un peu plus optimistes que les autres participants. Les activistes ont tendance à voir quelques résultats qui sortent de leur travail, même si petits et incrémentiels, pendant que les autres ont tendance à voir la paix comme un problème si intimidant que pratiquement inaccessible. Cependant, les personnes paraissent attendre sincèrement que des choses tangibles sortent de ce forum dans les deux cas.

Est-ce que l'éducation est une solution ?

Le débat de cette semaine a inclus la discussion perpétuelle quant à ce qui provoque la violence, et comment on peut la résoudre. La question de la nature violente inhérente de l'humanité sa volonté à dominer a été soulevée, un sujet qui a fasciné des philosophes politiques et des scientifiques pendant les siècles. Est-ce que l'homme est impossible à réformer, comme le philosophe et mathématicien anglais du dix-septième siècle Thomas Hobbes le suggère, étant destiné à mener une vie qui est *seule, désagréable, bestiale et courte* (*Léviathan*, 1651) ou est-ce qu'il peut être transformé, comme des philosophes européens du dix-huitième siècle tel que Jean-Jacques Rousseau et Condorcet ont soutenu avec force dans leurs écrits ? En lisant les contributions de cette semaine, ainsi que celles des semaines antérieures, une grande majorité semble penser que l'éducation est en effet un élément important, peut-être même l'élément le plus important, dans l'équation de la paix. Le sujet de l'éducation est vaste et prend beaucoup de formes différentes. Par exemple, quelqu'un a soutenu que ce qui est exigé est une nouvelle conscience humaine. Quelques participants ont partagé leur expérience en tant qu'éducateurs de la paix et comment cela est reliée à tout l'idée de créer une culture de paix.

En bref, ces contributions ont abordé le spectre entier des activités humaines dans leur rapport avec la paix, depuis la réforme des relations internationales à l'éducation de jeunes enfants.

Questions pour l'ordre du jour

Pendant cette semaine plusieurs questions ont été soulevées qui peuvent servir à élaborer l'ordre du jour des prochains mois. La plupart concerne le domaine « Humanité et Biosphère », avec deux questions concernant la « Socioéconomie Solidaire » et la « Gouvernance », avec des chevauchements bien sûr, surtout dans les deux premières catégories.

1) Humanité et Biosphère

a) Le futur

Est-ce que le futur impliquera un progrès énorme dans l'évolution de notre conscience humaine qui mène à un système humain plus élevé, plus complexe, durable, et holistique, une *culture de paix* ? Ou, est-ce qu'il impliquera plutôt, une arrêt soudain (désorganisation) de notre système atomiste actuel, myope, pour nous jeter en bas de l'échelle de l'évolution et de la civilisation, avec une grande douleur et souffrance humains, voire l'extinction possible de l'espèce humaine, sans compter d'innombrables autres espèces innocente ?

b) Inégalité et l'usage abusif de ressources naturelles dans les pays plus riches : Comment est-ce que cette situation s'est produite et quelles sont les raisons que la situation (surtout dans les USA) n'a pas changé considérablement ?

Plus spécifiquement :

- Quel est le rôle des médias, de la publicité et des entreprises transnationales comme MacDonald's ?
- Le FMI, la Banque mondiale et les conglomérats bancaires ont-ils un rôle dans ceci ? Si oui, lequel ?
- Est-ce que le système économique présent contribue d'une façon ou d'une autre au problème ?
- Les systèmes présents que nous utilisons pour organiser nos sociétés sont-ils assez sensible aux questions devant nous aujourd'hui (s'ils sont sensibles du tout) et y a-t-il des alternatives ?
- Est-ce que l'on peut s'attendre à ce qu'une personne « s'efforce » en premier pour la paix en lui ou elle-même si ses besoins de base ne sont pas satisfaits ?
- Peut-il jamais avoir une paix mondiale si on ne s'adresse pas aux inégalités massives ?

2) Socioéconomie Solidaire

De quelle manière l'inégalité économique peut-elle être tenue pour responsable de la violence et du conflit ?

3) Gouvernance

À qui laisserons-nous la question de violence ?

Est-ce que la paix est une utopie ?

Comment est-ce que nous adressons le fait que les faibles continuent à être sous la domination des lois du puissant ?

→ Vos contributions et commentaires pour l'ordre du jour jusqu'à la fin de juin sont bienvenus, et maintenant est le temps de le faire (jusqu'au 27 janvier).

Sur cette note, nous vous souhaitons tous une très Bonne Année !

Synthèse 4 (31 décembre 2001 - 6 janvier 2002)

A la recherche de chemins praticables pour construire la Paix

Résumé : *Nous témoignons d'une d'interactivité croissante, avec des réactions aux messages antérieurs. Une question a été soulevée concernant la nécessité pour ce forum de trouver un équilibre entre des buts idéaux et des résultats pratiques lorsque nous essayons d'atteindre une compréhension de la paix et sa faisabilité. Trois nouveaux participants se sont présentés : une femme des Philippines qui a été impliquée précédemment dans un mouvement révolutionnaire clandestin, un homme de la Suisse qui a exprimé son espoir que le forum produira quelque chose de plus que des discussions de « café de commerce », et un homme de France qui a affirmé que pour lui, la transformation du monde commence avec la transformation de sa vie. Alors que la préoccupation sur la guerre qui apparaît entre l'Inde et le Pakistan apparaît, les responsabilités de gouvernements ont été soulignées, avec la question : Qu'est-ce que nous pouvons faire pour les réformer afin qu'ils se comportent rationnellement pour chercher la paix ? Une raison de croire qu'ils peuvent le faire est que les gouvernements européens construisent résolument la coopération dans une région précédemment déchirée par la guerre.*

Interactivité, solutions raisonnables pour Paix

Pour cette première semaine de la Nouvelle année, trois participants se sont présentés au forum et un total de huit messages ont été reçus. Alors que nous entrons dans le deuxième mois du forum de la paix, nous témoignons d'une interactivité croissante avec des réactions aux messages antérieurs et des réponses à questions soulevées par les participants pendant les semaines antérieures. En général, le sujet du terrorisme était encore très présent à l'ordre du jour. Plusieurs participants ont soulevé une question qui grandira au fil du temps, à savoir, la nécessité pour ce forum de trouver un équilibre entre des buts idéaux et des résultats pratiques lorsque nous essayons d'obtenir une plus grande compréhension de la paix et de sa réalisation. Cela veut dire, en bref, qu'il faut définir des problèmes et des solutions qui tombent dans les limites de la raison et de la faisabilité.

Nouveaux venus des Philippines, de Suisse et de France

Les trois nouvelles présentations ont encore une fois illustré la grande diversité de la participation. Une femme des Philippines a partagé avec nous son engagement dans la religion et pour le changement social dans son pays. Elle a aussi révélé comment elle faisait partie, pendant dix-sept ans, d'un mouvement révolutionnaire clandestin. Cette expérience unique devrait faire une bonne contribution aux débats que nous avons eu concernant la légitimité de la violence et les sources alternatives de pouvoir politique. Un autre participant s'est présenté depuis la Suisse, la plus vieille démocratie du monde et un pays connu pour son long engagement pour la paix. Des climats froids des Alpes, ce monsieur a livré des mots chaleureux d'encouragement au forum, en prévenant cependant que *le chemin est semé d'embûches; nous devons nous assurer de ne pas tomber dans angélisme ni dans des conversations de la « café de commerce » parce que le processus sera vain à moins qu'il résulte dans le concret.* Ces mots de conseil résument ce que beaucoup de participants ont exprimé d'une manière ou d'une autre.

Enfin, de la France à côté, notre troisième participant a parlé, un ingénieur agricole avec de l'expérience dans le développement. Ses mots de présentation ont aussi illustré ce que beaucoup de nous avons dit dans nos présentations. Il a affirmé qu'il porte en lui les valeurs de l'universel, *qu'il se sent comme un citoyen du monde, et souhaite participer à la construction d'un monde pluriel, responsable et solidaire. Pour réaliser ce monde il regarde sa vie et la transforme afin que ce monde vienne progressivement.*

Débat, légitimité de la violence, nature dysfonctionnelle du monde

La discussion de cette semaine était en grande partie limitée au débat, avec moins de questions soulevées que pendant la dernière session. Plus de réactions ont fait surface concernant le terrorisme. Un participant a réagi avec force à la question soulevée plus tôt au sujet de la légitimité possible d'actes terroristes, en soutenant qu'aucun acte de terrorisme n'est jamais justifié, quelles que soient les circonstances. Un autre a partagé ses émotions sur les événements du 11 septembre, autant pour sa consternation sur les bombardements que pour sa compréhension de pourquoi une telle chose s'est passée, étant donné la nature dysfonctionnelle du monde.

Une guerre qui apparaît entre l'Inde et le Pakistan

Si les événements du 11 septembre restent encore frais dans les esprits de tout le monde, un autre événement potentiellement mortel soulève des inquiétudes parmi les participants. Ce désastre humain potentiel est le conflit entre l'Inde et le Pakistan qui s'est chauffé à des niveaux dangereux pendant les dernières semaines et qui peuvent exploser n'importe quand. Savoir que les deux pays ont développé des programmes d'armes nucléaires, les perspectives de guerre sont un peu effrayantes et bien trop vraies, même si de telles armes ne seraient pas utilisées probablement. En tout cas, un intervenant a opposé intelligemment à cette situation terrible l'arrivée de l'Euro, une monnaie unique pour douze pays européens : un événement qui symbolise conflit et guerre ; l'autre la possibilité de coopération dans une région avec une très longue histoire de guerre. Un autre participant a suggéré que le forum commence une action pour aider, de toute manière possible, à contrecarrer cette guerre qui apparaît à l'horizon.

La question du rôle et de la responsabilité de gouvernements

Ce vieux conflit entre deux nations émergentes illustre, comme plusieurs intervenants l'ont signalé, le rôle central que les gouvernements jouent dans la lutte pour le pouvoir, un jeu qui pour toutes

intentions et buts paraît complètement bête et défi tout genre de raison. Cette réalisation produit une question essentielle au point crucial de l'équation de la paix :

→ Par quels moyens est-ce que les gouvernements peuvent être réformés pour se comporter comme des entités rationnelles qui cherchent la paix ? Cette question a aussi été soulevée dans les premiers débats. C'est clairement une des questions que ce forum devra discuter dans le détail, sous « Gouvernance » en avril, mais qui entrera certainement en rapport avec les autres axes thématiques.

Synthèse 5 (7 - 13 janvier 2002)

Si nous voulons comprendre pour agir, nous devons d'abord nous informer

Résumé : *Tout d'abord, une chaleureuse bienvenue à Delphine Astier qui a rejoint l'Équipe d'animation pour mettre en forme et traduire vos messages. Jusqu'à la fin de janvier, nous publierons encore vos présentations et vos déclarations sur l'après 11 septembre. Vous pouvez vous présenter n'importe quand avant la fin de juin, mais votre présentation est exigée avant toute contribution au débat. En février, nous ouvrirons le débat sur le premier des prochains cinq points de l'ordre du jour. Vos questions pour ces cinq points devraient être soumises maintenant. Tout au long du débat, vous pourrez nous envoyer des comptes-rendus de vos expériences dans les actions pour la paix : elles pourraient inspirer les autres à faire quelque chose de semblable.*

Il y a eu quatre nouvelles présentations cette semaine, dont trois femmes. Les nouveaux venus viennent de trois continents et les pays qui suivent : Canada, Espagne, États-Unis et Pakistan. Un des participants a été témoin de première main de l'attaque horrible sur le Centre Mondial du Commerce.

Le sujet principal de la semaine a abordé la question d'information et fausse information, et comment elles affectent la compréhension humaine mondiale. La question des définitions concernant le terrorisme et la violence a encore une fois été soulevée comme l'était la question de mauvais gouvernement. Le besoin d'un dialogue avec les scientifiques a conclu le débat de cette semaine.

Cette semaine a vu un nouveau tour de présentations et la continuation de notre débat. Mais avant d'aller au coeur de la question, nous vous invitons à considérer quelques rappels importants sur comment le forum a évolué jusqu'à présent et certains objectifs proches.

Etoffement de l'Équipe d'animation

En premier, nous aimerions souhaiter une chaleureuse bienvenue à Delphine Astier http://sympa.alliance21.org/forums/d_read/pax/participants/introductions/forum_coordination.htm, qui a rejoint Marina Urquidi (modératrice et coordinatrice) et moi-même à l'Équipe d'animation la semaine dernière. Elle est responsable de la mise en page de vos messages, de les passer au programme de traduction automatique, et d'en réviser le résultat.

Il reste deux semaines pour le premier point de l'ordre du jour http://sympa.alliance21.org/forums/d_read/pax/agenda qui inclut : vos présentations, vos sentiments sur le 11 septembre, vos questions pour l'ordre du jour de février à juin, et vos compte-rendu « d'actions pour la paix. »

Dernier appel pour vos interventions sur le 11 septembre

Comme nous écrivons, 39 inscrits ont envoyé leurs présentations. Depuis le commencement du forum, de nouvelles personnes ont continué à s'inscrire, quelques personnes ont annulé leur inscription, et le nombre total est monté de 139 à 155. Vous n'êtes pas obligés de vous présenter maintenant... ni jamais. Cependant, si vous décidez d'envoyer un message, votre présentation préalable est exigée—afin que nous puissions avoir un sens de qui vous êtes quand vous prenez la parole—et cela peut être n'importe quand d'ici à la fin de juin. Si vous avez une photo numérique de vous-même, nous aimerions voir à quoi vous ressemblez, alors envoyez-la. Vos interventions sur comment vous pensez que le monde (intérieur, extérieur, le vôtre, celui de votre pays, de l'humanité...) a changé, cependant, ne seront acceptées que jusqu'au 27 janvier.

Plus de questions que de réponses

La plupart d'entre nous avons probablement plus de questions que de réponses. Si c'est votre cas, maintenant est le temps pour les poser, et nous essaierons d'y apporter des réponses entre février et fin de juin avec l'aide de ceux parmi nous qui ont des connaissances dans des domaines précis.

Actions pour la paix ?

Tout au long du débat, nous voudrions connaître vos expériences en « actions pour la paix. » Nous les publierons sur le site Web du forum au fur et à mesure qu'elles arrivent, et sur la liste du forum pendant nos « pauses café » (la dernière semaine de chaque point de l'ordre du jour).

Plus de femmes se sont présentées

Cette semaine un plus grand nombre de participants femmes se sont présentées (3 sur 4) que les semaines antérieures, dont les âges sont entre trente et soixante. Notre première nouvelle venue de la semaine nous a écrit du Canada, plus spécifiquement du Québec francophone. Elle a beaucoup d'expérience dans les milieux de mouvements d'habitants, dans le travail de rue avec les jeunes, la pauvreté et la marginalité. Elle est convaincue que *c'est indispensable de tisser une toile de solidarité partout dans le monde qui puisse ralentir notre escalade autodestructrice.*

Notre deuxième participante vit à Palencia (Espagne). Elle va bientôt prendre sa retraite en tant que professeur dans une École Technique Supérieure d'Ingénierie Agraire et souhaite devenir plus active sur les questions tel que celles que nous traitons dans ce forum.

Notre troisième est avocate de l'environnement et travaille comme conseillère avec le Programme des Nations Unies pour le Développement sur des projets d'énergie et de politiques pour le développement durable. New-yorkaise, elle a été témoin directe des événements horribles du 11 septembre. La relation courte qu'elle donne est suffisante pour nous rappeler la réalité glaciale de la violence et du terrorisme : *J'habite à New York même, près du site du Centre Mondial du Commerce. Le 11 septembre, j'ai évacué ma maison et j'ai couru avec mon fils de dix ans de son école alors que la deuxième tour s'écroulait derrière nous. Notre quartier est devenu une scène de mort et de destruction de masse. C'était beaucoup de semaines avant que nous puissions revenir à notre maison, et nos vies ont été changées à jamais.* En dépit du choc émotif, elle reste optimiste qu'une solution à la violence et la guerre est possible finalement.

Finalement, écrivant du Pakistan, une autre zone qui a été dernièrement dans les nouvelles, notre quatrième participant est un avocat de droits humains et activiste qui travaille actuellement sur des projets de construction de société civile.

Mauvaise utilisation de l'information par les gouvernements

Le sujet principal de discussion cette semaine était centré sur la question de l'information et de la fausse information. L'information est la clef pour comprendre des problèmes complexes tel que ceux qui concernent le conflit, la résolution des conflits et la paix. Elle aide les personnes à comprendre les politiques de leurs gouvernements, ainsi qu'à mieux saisir les perspectives des autres peuples, de construire des ponts entre les barrières entre plusieurs cultures, et de résoudre beaucoup de malentendus qui pourraient éclater en conflits.

D'un autre côté, la fausse information est un outil pour les gouvernements ou groupes politiques qui veulent appliquer leurs propres politiques et pour ce faire, ont besoin de manipuler l'opinion publique. À ce sujet, la fausse information est aussi vieille que la politique elle-même et reste encore un des outils les plus efficaces dans le métier. Pour illustrer les mécanismes de la fausse information dans un état démocratique, une participante a fait référence à un scandale de pédophilie en Belgique. Bien que le sujet précis de la pédophilie n'est pas le sujet de ce forum, cette histoire illustre comment les gouvernements sont capables d'organiser des opérations de propagande psychologiques internes et jusqu'où ils sont disposés à fléchir les règles de la démocratie afin de se protéger et cacher leurs manquements.

Pour corroborer ce point, un autre participant a mis en valeur l'importance de l'information à l'époque de la mondialisation, ou, si on préfère, l'époque d'après la guerre froide. Le village mondial, il a suggéré, gagne en vitesse et devient une réalité. L'ouverture du monde après 1989 a servi la cause des droits de l'homme internationaux et, peut-être de manière plus importante, a élevé la conscience des personnes à travers le monde que la coexistence paisible est non seulement nécessaire, mais possible. Cette tendance a donné plus de pouvoir aux personnes et changé les règles du jeu, qui n'est plus guidé seulement par des conceptions strictes, des intérêts nationaux, et des stratégies étroites. Cependant,

une volonté de gagner une meilleure compréhension des problèmes qui affectent le monde est une nécessité absolue pour pouvoir capitaliser sur cette ouverture.

Afin de faire cela, on doit accéder à de nouvelles sources d'information, pas seulement celles nourries par médias nationales qui généralement expriment une seule ligne d'opinions. Par exemple, les Américains et les Européens devraient s'ouvrir à d'autres sources médiatiques, en particulier celles des pays en voie de développement, afin d'avoir une conscience encore plus grande de leur environnement mondial. Comme cette personne suggère, *Vous devez d'abord vous instruire, accroître la conscience de vos proches et dans votre localité, ajoutant qu'aujourd'hui, les guerres réelles sont menées sur les médias de presse et électroniques et leurs mandataires sur les champs de bataille.*

Est-ce que l'État a un monopole sur la violence ?

Ces deux n'étaient pas les seules voix cette semaine à faire une accusation forte contre les gouvernements. Une femme, critique de la réponse Américaine à l'attaque de septembre, encourage fortement la responsabilisation des personnes qui *savent que l'homme doit apprendre à être humain*. Cela résulterait à mettre la pression sur les gouvernements pour les forcer à prendre des décisions moins déloyales. Utilisant la parabole d'un enfant pour illustrer ce point, elle termine son histoire avec une note optimiste : *La fille a commencé à être fière d'appartenir à l'humanité, parce qu'à côté d'hommes et femmes corrompus et égoïstes, il y avait des personnes de bonne volonté.*

Un autre participant a soulevé des questions de la définition des termes *terrorisme* et *violence*, répétant une préoccupation déjà mise sur la table les semaines précédentes. Ces problèmes de définition, il suggère, nous poussent à questionner la notion que « l'État » seul a le monopole sur la violence et le droit de se conserver par tous les moyens nécessaires.

Une approche scientifique à conscience mondiale

Changeant un peu de registre, mais restant dans le domaine général de l'information et de l'éducation, un participant a choisi d'aller plus dans le détail sur la question de l'Humanité et la Biosphère, en soutenant que des secteurs croissants de l'humanité deviennent de plus en plus conscients du fait que la Biosphère est un système biologique, dynamique, et que nous faisons tous partie de ce système, un système que quelques scientifiques de pointe appellent la Conscience Planétaire. A cette lumière, il propose que nous considérions les avantages d'établir un lien avec la Science vers une compréhension plus poussée de la nature de cette conscience transformationnelle, collective—la connaissance mondiale qui donne des forces d'être *un avec le monde*. Ce lien soutiendrait la construction d'une culture de paix et pourrait prendre les formes suivantes :

- accéder à l'information par le web sur les principes de Conscience Planétaire
- partager l'information avec les scientifiques
- organiser un débat sur les questions telles que le rôle de la conscience humaine dans la constructions d'une Culture de Paix et le futur de la Biosphère.
- formuler des questions non résolues soulevées pendant le débat et les soumettre aux scientifiques pour éclaircissement.

Voilà, en quelques mots, quelques-unes des problématiques et des questions soulevées pendant la semaine passée.

Synthèse 6 (14 - 20 janvier 2002)

Le rôle de la société civile dans la promotion d'une culture de paix

Résumé : *Six nouveaux participants se sont engagés dans le forum en provenance du Brésil, la France, l'Espagne, la Grèce et le Japon. Parmi eux, deux directeurs d'organisations pour la paix, un étudiant, et plusieurs personnes actives dans des associations à but non lucratif. Un septième participant s'est aussi présenté, l'École de la Paix, qui en plus de ses devoirs en tant que membre de l'Équipe d'animation participera aussi au débat. Le débat de cette semaine a abordé beaucoup de sujets y compris la légitimité (ou non) de la guerre, le problème de l'immigration clandestine, l'aveuglement de l'humanité face aux déchets de l'environnement, le manque de direction politique compétente et des problèmes en rapport avec la dette et le fossé Nord-Sud en matière de richesse économique. Des questions ont été soulevées concernant l'usage de la force employée par les États-Unis pour répondre à ce qui est bien un crime mais pas une guerre. Il y avait d'autres questions concernant la faisabilité d'une paix durable et*

le rôle de la société civile dans la promotion d'une culture de paix. Le premier point de notre ordre du jour sera bouclé le 27 janvier, après quoi nous pourrons prendre notre première « pause café » bien méritée, pendant une semaine.

Des participants impliqués dans l'éducation alternative, l'éducation pour la paix, la solidarité internationale et la coopération au développement

Cette semaine a vu six nouvelles personnes se présenter au forum. Une bibliothécaire de 59 ans de Rio de Janeiro (Brésil) décrit son travail avec une association à but non lucratif appelée PACS, créée en 1986 et consacrée à l'éducation, à la recherche et à la construction partagée de pratiques alternatives en collaboration étroite avec les mouvements sociaux.

Un autre participant qui nous rejoint est le directeur de l'École de la Paix, l'organisation responsable de coordonner ce forum, localisée au pied des Alpes françaises. Il a 55 ans, et il a partagé avec nous sa progression professionnelle depuis la banque à l'éducation de la paix. Élevé au Viêt-nam et ayant vécu là-bas pendant l'agitation de deux guerres consécutives, il est plus que conscient de la destruction provoquée par les conflits armés et les défis soulevés par l'établissement et le maintien de paix. Son engagement pour la paix s'exprime dans une variété de champs, y compris ses devoirs en tant que co-animateur du Programme Paix à la Fondation Charles Léopold Mayer et son travail en tant qu'éditeur.

Un autre participant de France, âgé de 47 ans, a travaillé dans le domaine de l'éducation, avec une formation spéciale en médiation et résolution de conflits. Elle apprend actuellement l'arabe comme un moyen de comprendre les autres, elle suit un cours de la formation dans la gestion de projets de développement dans la solidarité internationale. Elle travaille aussi maintenant sur un projet pilote sur l'éducation à la citoyenneté et au développement dans un quartier difficile.

Un étudiant espagnol actuellement en Grande-Bretagne, notre quatrième participant, est enrôlé dans un programme de maîtrise sur le développement rural et projette de travailler plus tard dans le domaine de la coopération au développement.

La cinquième personne sur notre liste de nouveaux participants est une mère de deux enfants de 37 ans vivant en Grèce qui a travaillé sur la convergence de projets d'éducation pour l'environnement. Cette expérience, elle suggère, a élargi sa perspective à travers les nombreux échanges qu'elle a pu établir avec des personnes de cultures différentes. Elle l'a conduit à croire que s'ouvrir aux autres est une condition préalable pour l'établissement d'une culture de paix.

Un autre président d'une organisation de la paix sera avec nous, cette fois du Japon. L'organisation qu'elle dirige, la Peace Studies Association of Japan (Association des Études de la Paix du Japon) [<http://www.soc.nii.ac.jp/psaj/about-e.html>], a été créé en 1973. C'est une association universitaire interdisciplinaire de 800 membres. Elle est aussi la Co-Présidente du Japan Network on Debt and Poverty (Réseau Japon sur la Dette et la Pauvreté [<http://www.jca.ax.apc.org/~kitazawa/LetterNo1.htm>]), un réseau composé de Catholiques, Protestants, Bouddhistes, syndicats, femmes, avocats, universitaires, et ONG. En 2000, il a adopté un Appel aux Chefs du G7 qui a été présenté à la Réunion au sommet du G7 à Okinawa.

L'École de la Paix à Grenoble

Nous finirons le tour de table de cette semaine de présentations avec l'École de la Paix [<http://www.ecoledelapaix.org>] lequel, en plus de ses devoirs avec l'Équipe d'animation, participera régulièrement pour partager avec nous ses expériences et connaissance dans ce champ. Suit une brève description de l'école et de son histoire.

Une initiative de la société civile, avec le soutien de plusieurs organisations, est à l'origine de la création à Grenoble, en 1998, avec le soutien officiel de la commune de cette ville, d'un établissement permanent nommé École de la Paix.

Cet établissement est consacré à l'information et l'éducation des citoyens afin d'encourager des relations sociales plus paisibles aux niveaux local, national et international ».

Son objectif est double :

- répondre aux besoins précis d'éducation de tous les âges et pour tous les acteurs de société,
- jouer sur l'imagination et l'opinion en donnant une forme concrète à la conviction que l'art de paix doit faire partie de la connaissance générale.

Les activités de l'école visent à relever le défi de « vivre ensemble », « ici » et « là-bas ». Il y a trois types d'activités :

- 1 - Information et communication au service d'une culture de paix à travers une documentation spécialisée et le partage d'expériences
- 2 - Animation pédagogique et formation à une culture de paix
- 3 - Médiation, avec des contributions locales mais aussi dans la solidarité internationale, par exemple en faveur des Communautés de Paix en Colombie

Chercher les manières de cultiver la paix

Le débat cette semaine a été axé sur des problèmes généraux tels que la légitimité (ou non) de guerre, le problème de l'immigration clandestine, l'aveuglement de l'humanité face aux déchets de l'environnement, le manque de direction politique compétente, et des problèmes en rapport avec la dette et le fossé Nord-Sud en matière de richesse économique. Commencant avec le débat sur la sémantique, une personne a choisi de décrire l'attaque du 11 septembre comme un crime, un crime contre l'humanité. A cette lumière, la réponse américaine est inadéquate, puisque l'attaque sur le Centre du Commerce Mondial n'était pas un acte de guerre. Cette personne a soutenu plus loin que c'était aussi une réponse illégale, jugée selon les normes de la loi internationale et la Charte de l'O.N.U.

Une autre préoccupation exprimée cette semaine abordait les ressources limitées de la terre. Dans ce domaine, l'éducation devrait devenir une priorité pour éclairer les personnes quant aux risques devant nous. Utilisant l'analogie d'un vaisseau spatial, un intervenant a suggéré que la terre constitue un système fermé semblable à une navette spatiale. Si les passagers de ce bateau n'apprennent pas comment recycler les déchets, un moment viendra quand les matières premières disparaîtront et le bateau sera simplement plein de déchets.

Questions pour l'ordre du jour

Beaucoup de questions ont été soulevées cette semaine, trop, en fait, pour les inclure dans cette courte synthèse. Pour prendre un exemple parmi beaucoup, une personne a demandé comment les nations et les groupes ethniques séparés par leur histoire et leurs choix politiques peuvent-ils apprendre à vivre ensemble en paix. Les questions plus générales ont abordé la faisabilité d'une paix durable ou les types d'initiatives qui peuvent être prises par la société civile afin de contribuer à cultiver la paix, encourager des échanges culturels et des projets de développement.

Finalement, quelqu'un a suggéré qu'une manière pour commencer à travailler sur la tâche immense devant nous pourrait être de relier tous les efforts, comme le nôtre, qui sont faits autour du monde pour comprendre, encourager et cultiver la paix.

En tout cas, l'Équipe d'animation travaille actuellement pour ajouter vos questions aux différents points de l'ordre du jour, et vous fera savoir quand elles sont toutes publiées sur le site Web.

Un dernier rappel : le premier point de l'ordre du jour (présentations + sentiments sur le 11 septembre + questions pour l'ordre du jour) sera bouclé le 27 janvier à la fin de cette semaine, après quoi nous aurons notre première « pause café » bien méritée : une semaine de discussion informelle et un moment pour partager nos actions spécifiques pour la paix.

Synthèse 7 (21 - 27 janvier 2002) Que faisons-nous de la violence, alors ?

Résumé : *Trois nouveaux venus se sont engagés dans le forum cette semaine : un ingénieur retraité de France qui offre volontairement son travail à l'École de la paix, un ancien membre exécutif du Goethe Institut d'Allemagne et un économiste agricole qui travaille avec la FAO dans son pays, le Honduras. Le sujet principal de la discussion cette semaine était centré sur le caractère agressif et la violence. Quelles sont les racines de la violence ? Comment pouvons-nous rendre l'humanité moins violente ? C'étaient quelques-unes des questions posées par les participants. Le sujet du terrorisme était aussi à l'ordre du jour de cette semaine. Le problème principal soulevé avait trait à notre capacité de changer cet événement horrible en un appel pour la paix. Finalement, un participant a traité la question de la pertinence des conventions et traités, en concluant qu'il y a un besoin absolu de rendre les accords internationaux exécutoires.*

Présentations depuis l'École de la Paix, l'Allemagne et le Honduras

Cette semaine commence avec trois présentations. Notre premier nouveau venu est un ingénieur retraité. Ce bénévole de 62 ans à l'École de la Paix a une vaste expérience internationale en Amérique du Nord, en Scandinavie, en Europe centrale et de l'est et en Russie, parmi d'autres endroits. Des expériences de famille tragiques éprouvées pendant seconde guerre mondiale l'ont convaincu que ce n'est pas en oubliant que l'on peut casser la séquence de « la violence engendre la violence », mais plutôt l'intégration de toutes les mémoires dans une méthode pédagogique pour la paix, qui inclut parmi ses méthodes le partage d'expériences. Il a appliqué la méthode en participant à des voyages en Allemagne où des rencontres sont organisées entre professeurs et étudiants de collèges et d'anciens prisonniers de camps de concentration. Avec l'École de la Paix, il est impliqué dans la convergence de projets sur le développement de méthodes pédagogiques pour la paix et dans des programmes d'aide à la recherche de nouveaux partenaires.

Notre deuxième nouveau participant est d'Allemagne. A 68 ans, il est ancien membre exécutif du Goethe Institut. Il a participé à un groupe de travail sur la gouvernance à la conférence européenne de Peles/Sinaia en juin 2001 [de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire]. Il est membre de Mehr Demokratie e.V. en Allemagne, du Réseau de la Démocratie Directe en Europe (RDDE) et du Worldwide Direct Democracy Movement (Mouvement Mondial de Démocratie Directe—WDDM). Ses intérêts se poursuivent dans le domaine général de la démocratisation de l'Union Européenne et de ses relations paisibles avec le monde.

Le troisième et dernier nouveau venu est, à 53 ans, le plus jeune. Il nous écrit de Tegucigalpa, au Honduras, où il travaille comme économiste agricole, plus spécifiquement comme Officier d'Opérations et de Programmes à la Représentation de la FAO [Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture]. Il a travaillé la plupart de sa vie professionnelle dans des organismes de nature publique (gouvernements, ONG et organisations internationales) et a été attaché à la recherche pour les solutions à la pauvreté rurale. En tant qu'étudiant aux États-Unis dans les années soixante, il a participé activement aux mouvements de paix contre la Guerre du Viêt-nam. Ces temps turbulents lui ont appris une leçon importante, à savoir que les guerres ne sont pas gagnées, mais, en fait, c'est la paix qui est à gagner.

Le caractère agressif est inhérent aux êtres humains, mais ne mène pas forcément à la violence

Le débat de cette semaine s'est centré principalement sur le sujet de la violence humaine. Les autres sujets incluent le futur du terrorisme et les conventions supranationales. Ce qui suit est ce qui est ressorti de la discussion.

Le sujet éternel de la violence est au coeur de la problématique paix/guerre. Les philosophes, hommes politique et scientifiques l'ont discuté depuis le commencement de la civilisation. Il a été un sujet de discussion déjà plus tôt dans le forum. Notre interprétation du trait violent de l'humanité réside dans les sphères biologique, culturelle et religieuse (le concept du péché originel). La combinaison des trois éléments pointe l'influence de notre environnement. Cet environnement, sans se soucier des moteurs qui le sous-tendent, devrait être étudié avec plus de soin afin de trouver des solutions plus pratiques pour réformer des situations turbulentes, inquiètes. Ce processus commence en posant des questions telles que : Pourquoi les États-Unis ont-ils un bien plus grand niveau de criminalité que ses homologues européens ou le Japon ? Une question plus difficile peut être : Est-ce que les femmes sont vraiment bien moins violentes que les hommes, et dans l'affirmatif, pourquoi ? Des questions telles que celles-ci - et il y en a d'autres innombrables - pointent d'anciens mystères qui devraient être regardés soigneusement. Avec les outils que nous possédons maintenant, y compris ceux des sciences dures et ceux des sciences humaines, nous devrions en effet être capables d'améliorer notre compréhension de ces questions.

Peut-être une façon de commencer est d'accepter le fait qu'un certain niveau d'agression est inhérent aux êtres humains. Elle sert même à la vie active et au développement et ne mène pas à violence si elle est régulée par notre socialisation. Mais une socialisation juste peut avoir lieu seulement quand les enfants sont élevés avec les mesures justes de défi, de sécurité et d'amour. Cette socialisation est difficile dans un monde d'avidité, de compétitivité, de jalousie et de peur, mais les résultats valent bien la peine de faire d'immenses efforts.

Que cela veut-il dire en termes pratiques ? Ce qui suit est un exemple du type d'approche que nous pourrions essayer d'adopter :

- 1 - Apprendre comment nous socialiser nous-mêmes, et ne jamais cessez de régler avec précision les résultats.

- 2 - Essayer d'instruire nos enfants de manière à ce qu'ils maîtrisent leur caractère agressif et deviennent des citoyens démocratiques.
- 3 - Former les conditions environnantes : être actif politiquement, participer à former des institutions meilleures, se soucier d'équité sociale, et faire des efforts interminables pour la justice.

Terrorisme : l'antithèse absolue de la tolérance mutuelle et la paix

Le terrorisme, bien sûr, représente un bond entre l'agressivité et la violence aveugle. Souvent, comme dans le cas des événements du 11 septembre, sa nature est nihiliste, le nihilisme qui est l'antithèse absolue d'un monde construit sur la tolérance mutuelle et la paix. Un tel acte de violence ne devrait pas avoir de futur. Il n'est pas porté par d'autre cause que le néant et n'était possible qu'à travers la manipulation mentale de quelques hommes.

Le 11 septembre 2001 devrait devenir une leçon pour tous. De toute la tristesse et le choc, peut-être un résultat positif peut être trouvé : un sens général de conscience, et un désir pour une plus grande solidarité autour du monde. En ce sens, les événements horribles ont pu provoquer un appel fort pour la paix autour du monde, mais les événements ne devraient pas nous permettre d'oublier les principes moraux de base sur lesquels la démocratie et la liberté ont été construites. Un usage excessif de force et un plus grand contrôle de la liberté des individus ne devraient pas devenir la nouvelle norme au moment où nous essayons d'empêcher des tels actes.

Mettre en vigueur les conventions internationales

Pour cette raison, les conventions, traités ou chartes devraient porter un plus grand poids qu'ils ne portent maintenant en étant mis en pratique. De nouvelles idées devraient aussi être testées tel que la proposition pour un Parlement Mondial avancé à l'Assemblée Mondiale de Lille. Bien sûr, un Parlement Mondial est une idée qui ne fait qu'éclorre au point où nous en sommes, et nous devrions tous unir nos forces pour faire aboutir l'idée et en faire une réalité. À bien des égards, le futur est dans nos mains. Pour être capable de le façonner, on doit comprendre aussi le présent, et le passé.

Synthèse 8 (28 janvier - 1er février 2002) Résister à la banalisation de la violence

[Les futures « pauses café » ne seront pas résumées. Dans ce cas, Arnaud Blin a écouté nos débats informels de la pause-café et a décidé de les résumer pour nous. Donc nous le remercions du fond de nos cœurs pour ce travail supplémentaire.]

Résumé : *Beaucoup de participants ont choisi d'assister à cette première session de « pause café ». Beaucoup de sujets ont été discutés dont celui de savoir comment les différents types d'inégalités sont perçues, comment les solutions de court terme à des conflits violents diffèrent des processus de construction de la paix à long terme, et comment la responsabilité humaine est un élément clé dans notre refus collectif de voir la violence détruire nos espoirs de paix.*

De Washington

Chers amis du forum, c'est de Washington que j'écris la synthèse des événements de cette semaine. Cela fait quelques mois que je ne suis pas venu aux États-Unis, depuis le 11 septembre, pour être exact, quand, par pur hasard, j'ai pris le dernier vol transatlantique avant les attentats terroristes. Je dois dire que c'est un pays très différent de celui que j'ai laissé il y a juste quelques mois que je retrouve aujourd'hui. Puisque nous parlons souvent de perception, celles que j'ai senties ici sont très différentes de celles que j'ai vues en Europe où je vis maintenant. Les États-Unis sont encore sous le choc et vivent beaucoup à travers le cauchemar des attaques et de leurs conséquences. La guerre est à l'ordre du jour et il y a beaucoup de spéculation au sujet d'une attaque possible contre l'Irak. Comme toujours, la direction politique profite de l'événement pour décréter les politiques qu'ils cherchent à appliquer depuis le jour où ils sont entrés à la Maison blanche. Cela me fait penser que toute la conversation que nous avons eue au sujet de la gouvernance est en effet de grande pertinence. Puisque c'était notre **pause**

café cette semaine, je pensais que je pourrai prendre la liberté (exceptionnelle) de partager ces pensées personnelles avec vous tous.

Débat informel

Puisque faire la synthèse d'une pause café est un exercice quelque peu exceptionnel, la synthèse de cette semaine sera un peu différente et renvoie au débat informel qui a eu lieu et qui nous a permis de considérer la première phase du forum. Il n'y a pas eu de présentations de nouveaux participants durant ce temps et l'ordre du jour était très ouvert. Peut-être parce que nous passerons à un nouveau sujet la semaine prochaine, beaucoup de personnes ont été présentes pour ce qui fut réellement une discussion très vive et intéressante sur de nombreuses questions, anciennes et nouvelles. Puisque tant d'idées différentes ont été jetées dans la discussion, je m'excuse par avance de ne pas faire à toutes la place qu'elles méritent mais qui manque dans cette courte page de synthèse.

Les sujets abordés

À part plusieurs avis précis, une discussion sémantique (sur la guerre, le terrorisme et la résistance), et des dialogues courts entre participants que nous ne discuterons pas ici, il y a eu des contributions significatives sur quelques sujets fondamentaux que nous avons discutés dernièrement. Un de ces sujets concerne ce que beaucoup d'entre nous considérons comme un défaut moral majeur de la scène contemporaine qui a été mis en valeur par le 11 septembre : l'inégalité dans la couverture des misères du monde. Alors que personne ne remet en question le fait que les attaques terroristes méritent la couverture médiatique qu'ils ont obtenue et l'attention des politiciens, il est déroutant que d'autres catastrophes, comme l'épidémie du SIDA en Afrique, ou simplement la faim mondiale, obtienne une si petite attention alors qu'ils affectent tant d'individus. Chaque jour, un nombre d'enfants 10 fois supérieur à celui des victimes au Centre Mondial du Commerce meurent de faim. Mais cette réalité sévère est devenue banale presque et, pour les médias, montrer la situation critique de ces enfants, ne produit pas les mêmes audiences que les Tours Jumelles en train de brûler.

Cette incapacité à établir une hiérarchie claire de l'urgence des problèmes, présents et futurs - qui gardera toujours quelque mesure de subjectivité - est vraiment une des grosses préoccupations de beaucoup de participants. Mais, comme un participant a suggéré, finalement, la violence est toujours injuste et chaque vie humaine a la même valeur. Que nous trouvions horrible que 3000 personnes meurent dans un acte nihiliste à New York ne signifie pas que nous ne nous soucions pas des 3000 personnes qui sont mortes injustement ailleurs dans le monde.

Une autre préoccupation est la question du fossé que beaucoup de nous percevons, qui existe entre, d'un côté le long processus de construction d'une paix positive forte et de l'autre, les besoins urgents de terminer des conflits qui ont lieu aujourd'hui. Comment est-ce qu'on réconcilie ces deux problèmes ? En effet, les solutions de courte durée à des conflits violents exigent souvent l'usage de la violence et de la force alors que la paix vraie ne peut être établie avec aucune mesure de violence. La réponse Américaine à l'Afghanistan est, dans cette optique, un cas d'école. Et puisque la violence engendre la violence, comment est-ce qu'on peut construire une vraie culture de paix ? Ce problème particulier est pour beaucoup de nous un cas très difficile à résoudre. Mais comme la plupart de nous paraît être optimiste, nous voyons la solution dans une combinaison et multiplication de beaucoup d'initiatives différentes, grandes et petites, lesquelles, finalement, s'élèvent à quelque chose de tangible. Pour illustrer ce point, je listerai quelques-unes des recommandations données par un participant.

- l'établissement d'un minimum de valeurs éthiques communes à chaque culture
- la démocratisation des relations internationales
- la création de mécanismes internationaux de réduction des inégalités économiques
- le soutien à l'établissement de systèmes de discrimination positive pour les médias et les systèmes d'enseignement qui produisent des visions alternatives, différentes de celui des pouvoirs en place
- la création d'un système général de résolution de conflits
- la nouvelle définition du développement basée sur la qualité et pas sur la quantité
- approfondir l'établissement de conditions qui permettent de retrouver et même de réinventer des modes de vie de cultures différentes pour permettre de *démocratiser culturellement* le modèle basé initialement sur le rationalisme Occidental.

D'autres avaient des suggestions plus précises, tel que le développement rapide d'une infrastructure légale internationale conçue pour traiter le type de situation à laquelle nous avons été confrontés après le 11 septembre.

La paix, beaucoup d'entre nous sommes d'accord, est à bien des égards une lutte perpétuelle. Comme quelqu'un l'a suggéré, les attaques de septembre ont plus endommagé les mouvements qui luttent pour la justice et l'équilibre que ceux qu'il a cherché à endommager symboliquement (la bourse internationale, le pouvoir militaire américain). Que les attaques aient plu à tant de personnes sur la planète est un signe clair que ce genre de folie insensée nihiliste peut prendre racine et être perçue comme un moyen de trouver des solutions aux problèmes d'aujourd'hui. Cette perspective horrible défie la raison, qui pour une majorité d'entre nous est le chemin pour résoudre les problèmes complexes que nous avons identifiés. Abandonner la raison paraît à bien des égards comme une manière collective de tout abandonner et, finalement, de s'engager vers le suicide. Une première étape, par conséquent, est d'assumer la responsabilité de résister à cette approche. Cette responsabilité intéresse tous les citoyens qui non seulement doivent résister au genre de violence perpétrée à New York mais aussi questionner les réponses inadéquates de leurs gouvernements à cette violence. Comme un participant suggère intelligemment, en jouant sur les mots célèbres d'une chanson mexicaine (« la vie ne vaut rien ») : « le néant ne vaut pas la vie. » Rendre l'humanité consciente de ce concept fondamental peut être le défi pour le futur.

Synthèse 9 (4 - 10 février 2002) **Développement durable, survie de la planète et paix durable**

Résumé : *Nous lançons maintenant le débat sur « Humanité et Biosphère ». Depuis le début de la semaine dernière, et jusqu'à minuit (G.M.T.) le 24 février, nous discuterons la question de ce qui suit : **Quel es le lien entre la façon dont les êtres humains sont en lien avec notre biosphère et la construction d'une paix durable ?** Trois nouveaux venus se sont manifestés dont, à 82 ans, le nouveau « doyen » du forum. Ils nous écrivent depuis le Mexique, les États-Unis, et l'Espagne. Le débat considère deux sujets apparentés, le développement durable et la survie de la planète, et comment ils sont liés intimement à la paix. Est-ce que c'est réaliste de penser que nous pouvons devenir collectivement conscients de notre rôle dans la conservation de la planète ? C'est une des questions clé de cette semaine. En fait, l'action individuelle socialement responsable, les ONG, et la société civile peuvent avoir un plus grand rôle à jouer dans la stimulation d'une conscience environnementale et d'un futur durable que gouvernements qui, sans la pression de la base, appliqueront leur propre ordre du jour : lutter pour le contrôle des ressources naturelles.*

Nouveau sujet, nouvelles questions : est-ce que notre action individuelle fait une différence ?

Cette semaine passée a été lancée la discussion officielle sur l'humanité et la biosphère. Jusqu'à minuit (temps universel) le 24 février, nous discuterons la question qui suit :

Quel es le lien entre la façon dont les êtres humains sont en lien avec notre biosphère et la construction d'une paix durable ?

Pour être un peu plus précis, nous pouvons commencer à nous poser des telles questions comme :

- Est-ce que le développement durable est vraiment relié à la paix, et de quelle manière ?
- Est-ce que le développement durable est réaliste ? Est-ce qu'il y a des signes qui montrent que nous allons dans cette direction, ou est-ce que le développement non durable est simplement irréversible ?
- Comment est-ce que les individus peuvent contribuer, sur une base quotidienne, par leur attitude, au développement durable et à la résolution des déséquilibres du monde ? Par exemple, le fait d'économiser individuellement l'énergie, l'eau, et les autres ressources non renouvelables fait-il une différence ?
- Est-ce qu'il est réaliste de croire que les modes de vie de haute consommation dans les pays riches changeront, et que leurs sociétés seront capables de vivre avec moins de chauffage, moins de lumière, moins d'eau, moins de confort, moins de pétrole ?
- Est-ce qu'il y a des signes mesurables montrant que l'éducation à l'environnement fait partie de l'éducation de manière significative ?
- La biosphère est un système biologique dont nous faisons tous partie. Est-ce que l'éveil d'une « conscience planétaire » est vraiment un chemin pour construire la paix ?

- La terre ne peut pas produire de « nouvelle matière » ou échanger de la matière avec le dehors. Cela veut dire que nous devons continuer à recycler ce que nous avons. Pourquoi est-ce alors si difficile de faire adopter aux pays de véritables politiques de recyclage ?
- Comment est-ce que les exigences économiques peuvent être conciliées avec la conservation de l'environnement ?
- Quel est le lien entre les conflits, la recherche, et le contrôle des sources énergétiques et de la distribution dans le monde ? Est-ce qu'il y a une guerre de l'énergie ?

Nouvelles présentations de participants en Europe et en Amérique

Alors que nous entrons dans une nouvelle phase du débat, de nouveaux visages sont apparus dans la foule. Nous commencerons les nouvelles présentations avec le nouveau « doyen » du forum. À 82 ans, ce monsieur mexicain a une longue expérience internationale pour partager avec nous tous. Né peu après la fin de Première guerre mondiale, il a étudié l'économie à Londres avant de travailler pour la Banque mondiale, le secteur du service public au Mexique, et pour la Commission Économique pour Amérique Latine, après quoi il a consacré son temps à faire des recherches et à l'enseignement dans le domaine d'économie et développement social. Un membre actif du Club de Rome, collaborant avec son chapitre mexicain, et un professeur emeritus du Colegio de México, il étudie actuellement les complexités du développement durable et équitable, dans les zones urbaines, mondiales, régionales, nationales, et locales, avec une attention spéciale aux politiques de l'environnement. Ayant été témoin de la plupart du vingtième siècle turbulent, il est néanmoins très intéressé dans le futur de l'humanité et de la planète.

Notre deuxième nouveau venu est aussi d'Amérique du nord, mais des climats plus froids du Wisconsin. À 58 ans, il est un peu plus jeune mais aussi a amassé une expérience professionnelle vaste, en tant que charpentier, mécanicien, agriculteur, et conseiller de famille. Revenant sur un des textes fondateurs de la Civilisation Occidentale, *La République* de Platon, il suggère de regarder le concept central de la vertu, comme compris par Platon, à travers la voix de Socrate, comme un idéal qui peut nous aider à comprendre l'essence de la paix et la manière de la mettre en oeuvre. Platon a utilisé le concept de vertu comme un moyen pour comprendre la justice (l'axe thématique de son livre). Peut-être est-il aussi il au coeur de l'énigme de la guerre/paix. Est-ce que la vertu est pertinente aujourd'hui ? Est-ce que nous pourrions mettre en oeuvre la paix sans la vertu ? Ce sont des questions que nous devons nous poser aujourd'hui et essayer d'y répondre.

Encore plus jeune à 43 ans, notre troisième nouvelle participante est de Barcelone, Espagne. Après avoir travaillé comme cadre supérieur dans les affaires et avoir collaboré avec les ONG, elle a décidé il y a trois ans de réorienter sa carrière vers le travail social, la médiation, et la résolution de conflits, un domaine où elle obtient maintenant un diplôme de deuxième cycle. Très avide d'apprendre plus au sujet de la culture de la paix, elle a participé à des séminaires avec une fondation de la paix. Elle voit la construction d'une culture de la paix comme un long processus qui doit commencer avec l'éducation des futures générations.

Débat : les réalités de ce que cela signifie de vivre dans une station orbitale...

Le débat cette semaine a débuté avec l'hypothèse que le développement durable - développement qui ne compromet pas le futur de la Planète - est une condition pour la paix, de la même manière que les autres formes de respect mutuel individuel et collectif sont une condition pour la paix.

Le développement durable est une condition de survie pour notre planète. Nous pourrions dire que, à cette lumière, notre planète est la *station orbitale* de notre étoile, le soleil.

L'action individuelle et collective fait-elle une différence...

Dans le monde industriellement développé, chaque citoyen doit être impliqué activement dans l'économie de l'énergie. Et l'attitude des citoyens influence l'attitude des dirigeants. Est-ce que nous ne devrions pas nous efforcer d'établir une stratégie de survie mondiale liée à la croissance ? Ainsi, la croissance économique fonctionnerait d'une manière qui bénéficierait plutôt les régions désavantagées que de continuer partout à équiper le monde industriellement développé. À l'allure actuelle, le niveau de consommation du monde développé appliqué globalement suffoquerait la planète rapidement (imaginons la Chine ou l'Inde qui utiliseraient le niveau de consommation énergétique Occidentale par personne). Bien que cela puisse paraître insignifiant, l'action individuelle sur une échelle mondiale pour économiser de l'eau, trier les déchets recyclables, éviter la surconsommation, et contribuer au

développement durable mènerait à de vrais changements si tout le monde appliquait ces principes ou commandements.

Une telle action collective à la base influencerait indubitablement les dirigeants politiques qui pourraient être ensuite plus inspirés pour respecter les accords internationaux, tel que ceux du Protocole de Kyoto, conçu pour contrôler les émissions de gaz à effet de serre qui produisent le changement climatique mondial qui met en danger la planète entière pour l'instant. En effet, cela reviendrait à une conscience mondiale de responsabilité humaine dans le domaine de la croissance durable et de la survie de la planète. Cette conscience nous ramène à une idée précédente avancée au sujet du besoin d'instruire, en particulier les futures générations.

... ou pas ?

Mais est-ce que les tels appels sont réalistes ? Puisque les guerres sont des compétitions souvent violentes pour les ressources, et puisque la demande pour les ressources naturelles est de plus en plus grande alors que les réserves diminuent, nous pourrions bien être pessimistes. Est-ce que nous n'apprendrons la leçon qu'après un conflit cataclysmique ? Ou serons-nous capables de contrôler cette bagarre pour les ressources ? Alors que les gouvernements paraissent, à ce point, inefficaces pour saisir ce problème fondamental de notre époque, les actions des individus et des organisations non gouvernementales peuvent être notre seul espoir. Pour décréter des changements à ce niveau, l'information et la communication sont les clefs du succès. A un niveau pratique, on pourrait travailler activement en parlant, en écrivant, en appartenant ou en soutenant des ONG, en rassemblant des signatures, en manifestant d'une manière paisible.

Le rôle de la société civile, qui semble être « né à nouveau » avec la transition à la démocratie d'États européens anciennement communistes après 1991, est maintenant considéré par beaucoup d'experts d'être la condition préalable à démocratisation et le progrès. En tant que telle, la société civile est maintenant jugée comme devenant la force sociale principale pour le 21^e siècle. Son rôle dans la conservation de l'environnement sera cruciale pour le futur.

Synthèse 10 (11 - 17 février 2002)

La paix est indubitablement liée au futur de l'environnement, mais que pouvons-nous faire ?

Résumé : *Notre seul nouveau venu cette semaine est un ingénieur en hydraulique. Sa présentation est opportune vu que l'eau est un des sujets discutés cette semaine. Perçue par beaucoup comme une source de conflits, l'eau peut agir comme une force de paix. Comme d'autres sources d'énergie, telle que l'énergie solaire, l'eau ne nuit pas à l'environnement. Elle fait partie de notre futur, de même que les ressources non renouvelables telles que le pétrole, le gaz et le charbon devraient faire partie de notre passé. Nous sommes en train de reconnaître progressivement que notre futur, y compris le futur de la paix, est lié à la manière dont nous réussissons à protéger notre environnement. Cela peut être fait sur plusieurs niveaux, macro et micro, mondial et local. Est-ce que ce futur intégrera le progrès technologique, dans ses formes positives et négatives, ou est-ce qu'il devrait être conçu comme un retour à un passé plus simple où l'humanité vivait en plus grande harmonie avec son environnement naturel ? Ces questions, ainsi que d'autres, ont été soulevées cette semaine dans le débat et par un témoignage personnel.*

La synthèse de notre deuxième semaine de discussion—sur l'Humanité, la Biosphère, et la Paix—comporte une présentation, une discussion, et un témoignage personnel.

L'eau est autant un facteur de paix qu'un facteur de guerre

Notre seul nouveau venu de la semaine est un ingénieur de soixante ans qui est spécialisé dans les grands projets hydrauliques. Il a voyagé dans le monde entier et sa vaste expérience internationale dans l'ingénierie hydraulique lui a donné une perspective plutôt optimiste sur l'importance de l'eau pour l'humanité. Il suggère que si l'eau a été récemment un sujet sensible pour les spécialistes des relations internationales qui se sont concentrés sur son rôle comme source de conflit, il ne faut cependant pas s'en tenir à l'impression de première vue... En effet, l'eau peut être autant une force de paix qu'un

déclencheur de guerre. Autrement dit, cela dépend de comment vous regardez la (très grande) tasse. à moitié vide ou à moitié pleine.

La Société civile doit devenir une gardienne de la nature

Le débat cette semaine s'est principalement centré sur le rapport entre paix et développement durable, et sur notre besoin de nouvelles sources d'énergie pour remplacer de plus vieilles sources d'énergie, chères et destructrices. Le coût économique évaluant la destruction de l'environnement devrait être calculé. L'environnement devrait être pensé comme un bien mondial. Par conséquent, pas une industrie ou un pays n'a le droit de bénéficier de la destruction de toute une partie de l'environnement. En allant plus loin, on pourrait dire que le développement durable sera seulement possible dans un environnement à l'abri du comportement agressif de l'humanité. En citant l'exemple de l'Afrique, on pourrait voir comment les conflits peuvent être provoqués par l'exportation de déchets par les nations industrialisées en Afrique. Cela veut dire que le développement durable est un effort mondial. Dans cet exemple, les nations industrialisées devraient aider d'autres pays en Afrique, ou ailleurs, à sauvegarder leur environnement pour le développement durable. Puisque les gouvernements ont un rôle important à jouer, c'est aussi la société civile qui doit jouer un rôle en tant que gardienne de la nature. La paix est attachée par conséquent à l'environnement, et vice versa (comme nous avons vu récemment dans la région des Grand lacs d'Afrique). Regarder les deux éléments séparément, comme nous l'avons fait jusqu'à très récemment, serait passer à côté de la situation générale.

Une des idées avancée par plusieurs participants cette semaine est en rapport avec le fait qu'on devrait exploiter les forces plutôt que de les combattre, telles que les forces de la mondialisation qui pourraient générer un progrès dans le domaine de la protection de l'environnement. Quelqu'un a utilisé convenablement la métaphore des arts martiaux, tel que le Jiu-jitsu ou l'Aïkido qui exploitent la force d'un adversaire à son propre avantage. Car finalement, l'écologie est un des espoirs principaux pour la paix sur notre planète. Afin d'être progressiste, l'écologie doit intégrer le progrès technique, scientifique et industriel. Le futur de l'écologie ne réside pas dans le retour à un âge d'or mythique du passé qui peut être une invention de notre imagination et qu'il serait impossible certainement de retrouver. Imaginez un moment comment la plupart d'entre nous ferions sans électricité, ou, d'ailleurs, sans l'Internet !

Un des problèmes principaux aujourd'hui est le type d'énergie que nous avons utilisé depuis la révolution industrielle. Dans leur grande majorité, ces sources d'énergie, comme le charbon, le gaz naturel, ou le pétrole, sont non renouvelables. Nous devrions envisager d'autres sources par conséquent. L'énergie solaire est un exemple, bien que beaucoup d'entre nous ne soyons que peu familiers avec cette technologie. L'eau est une autre source et elle a été ignorée pour une grande part.

Bien sûr, fournir de l'eau, y compris de l'eau potable, sur une échelle mondiale est coûteux. La Banque Mondiale estime que 850 milliard de dollars US seraient le coût de l'eau pour tous. À la conférence de La Haye (mars 2000), le Conseil Mondial de l'Eau a estimé que pour donner de l'eau potable à la planète entière, nous devrions dépenser (en infrastructures) des investissements à hauteur de 4,500 milliard de dollars US jusqu'à 2025, c'est-à-dire 180 milliard de dollars US par année (30 USD par personne). Ce sont des chiffres très importants. Mais ils sont encore relatifs. Ils sont réduits à cause des dépenses annuelles pour la défense qui tournent autour de 2,000 milliard de dollars US. Le budget de la défense Américaine demandé par George W. Bush il y a deux semaines est proche du stupéfiant chiffre de 380 milliard de dollars US ! En bref, la volonté de changement est aussi importante que les moyens mis en œuvre pour appliquer ces changements.

Nous pouvons construire la Paix à travers la manière dont nous menons nos vies quotidiennes

Un participant a décidé d'offrir un témoignage personnel au sujet de comment construire la paix dans nos vies quotidiennes. Ce témoignage n'illustre pas exactement les points abordés ci-dessus. D'une certaine manière, c'est un contrepoint négatif à l'idée selon laquelle nous devons aller de l'avant vers le progrès, de manière positive, en intégrant l'évolution actuelle du monde, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Certainement, ceci évoquera à certains ce retour à un âge d'or dont nous avons parlé plus haut. Ce témoignage part d'une critique de l'état actuel du monde. Si quelques-uns de nous ne sommes pas d'accord probablement avec l'ampleur de cette critique, il reflète néanmoins de nombreux points discutés jusque là dans ce forum. Le message général donné par l'auteur du témoignage, cependant, est positif. Il suggère que la paix est possible et que nous pouvons la construire dans notre vie quotidienne, à un niveau microscopique. Il montre aussi qu'il y a beaucoup d'approches différentes à la question du lien entre environnement et paix, et que de nombreux niveaux d'analyse existent.

Je tenterai maintenant de résumer ce récit. Par peur d'interpréter mal le message, je vous invite à vérifier le texte original à http://www.alliance21.org/forums/d_read/pax/actions/Ranque.htm.

Il y a presque une décennie, ce couple a décidé, au moyen d'un cheminement spirituel, d'exercer une critique de leurs vies et de leur environnement, et cela les a menés à conquérir des vérités cachées. Le monde qu'ils ont vu autour d'eux a paru laid et tout entier fait d'hypocrisie et de corruption. Mais ils ont aussi découvert qu'un autre monde se construisait. C'était un monde de conscience universelle, de solidarité, de dignité, d'intégrité, de justice, de dialogue, de liberté, et de simplicité. Cette découverte les a menés à croire que pour la construction de la paix, ils avaient besoin de vivre de manière synergique, uni dans l'esprit avec le reste de l'humanité. Avec leurs enfants, ils ont décidé de construire une vie d'indépendance, quant au travail (agriculture), à la nourriture, à l'éducation, et au loisir. Encore dépendants des voitures, de l'électricité, des ordinateurs, ils continuent à s'efforcer de s'éloigner de cette dépendance et d'aller vers une vie plus simple. Actif dans le travail, avec les agriculteurs et en politique, leur action est essentiellement locale. Cette approche, dans leurs esprits, est un tremplin vers la résolution des problèmes mondiaux abordés ci-dessus.

Un environnement sûr exige le « nettoyage » du gouvernement

Un autre participant a avancé un récit intéressant sur le rapport entre corruption politique et pollution de l'environnement. Ce récit, qui a lieu dans un pays assailli récemment par des problèmes, l'Argentine, peut intéresser beaucoup d'entre vous. Ce n'est malheureusement pas un cas isolé, où une usine qui produit des déchets toxiques, entraînant des dangers sérieux pour la santé, des maladies, et même des morts, a réussi à ignorer les ordres visant à arrêter les activités de l'usine grâce à des rapports privilégiés et corrompus avec les autorités locales. Ceci montre comment la gouvernance, l'environnement, le bien-être social, et la paix sont liés intimement, et fait ressortir la bataille complexe qui s'annonce dans ce domaine. Puisqu'il est difficile de résumer, je vous suggérerai d'aller directement à ce récit à <http://www.alliance21.org/forums/arc/pax/2002-02/msg00020.html>.

Les contributions de cette semaine ont mis en valeur le fait que notre lutte pour la paix est liée à la fois à comment nous menons nos vies quotidiennes, et à comment nous nous préparons à soutenir l'action politique qui mettra fin aux abus politiques et aux politiques dangereuses à différents niveaux : micro, local, national, régional, et mondial.

Synthèse 11 (18 - 22 février 2002)

La conscience environnementale est une voie vers la construction de la paix

Résumé : *C'était la dernière semaine de discussion sur l'Humanité, la Biosphère et la Paix. Trois nouveaux venus se sont engagés sur le forum, du Mexique, du Paraguay et de Belgique. Le débat commence avec le rôle négatif des politiciens dans les politiques environnementales et la nécessité de donner du pouvoir aux simples citoyens. L'éducation est encore au centre de ce débat. Une question fondamentale a été mise sur le forum : est-ce que l'éveil d'une conscience planétaire est vraiment un chemin vers la construction de la paix ? Oui ? Non ? Les opinions ont varié bien qu'il y ait eu un accord sur le fait que la conscience planétaire et le développement durable sont des aspects fondamentaux de notre futur. Finalement, un participant a abordé les deux premiers thèmes de discussion du forum en partageant avec nous comment elle a gagné un plus grand sens de conscience de l'environnement suite aux événements du 11 septembre.*

Cette semaine passée était la dernière semaine de notre débat sur « Humanité, la Biosphère, et la Paix. » Cette semaine est consacrée à notre « pause café » avant que nous passions à la prochaine phase du forum. La nouvelle discussion sera axée sur « Socioéconomie solidaire et Paix ».

La question revient : est-ce que certains contextes justifient l'usage de la violence comme moyen pour construire la paix ?

Cette semaine a témoigné d'un tour de présentations intéressantes, cette fois d'Amérique latine et d'Europe. Un participant du Mexique était ingénieur de 59 ans en produits chimiques industriels avec une expérience académique et une longue expérience variée dans les domaines de la chimie du pétrole, de l'électrification rurale, et la formation en ressources humaines. Il a beaucoup voyagé et étudié le

développement économique et social à Paris, la Sinologie en Chine, et l'Islam en Arabie saoudite, il a été lié avec des organisations de la paix et a fait office de Secrétaire de la Paix International pour SERVAS International, une ONG qui encourage la compréhension entre personnes de cultures différentes par les contacts entre individus. C'est aussi un auteur prolifique, il travaille actuellement sur deux projets : la « Modernisation en Chine » et « La structure du Pouvoir dans le Monde. »

Du Paraguay, notre deuxième nouveau venu est agriculteur et a aussi acquis une expérience très riche de la vie. Né à Caacupé dans une famille d'agriculteurs sans terre il y a 68 années, ce père de 12 enfants a commencé comme étudiant séminariste avant de devenir syndicaliste militant dans la métallurgie en Argentine et chef de l'organisation Ligas Agrarias Cristianas [Ligues agraires chrétiennes] dans les années 70 et 80 au Paraguay. En toile de fond de la dictature Stroessner, ses activités l'ont mené à être emprisonné trois ans où il a mené trois grève de la faim consécutives courageusement. Après onze années d'exil, il est maintenant actif dans une organisation rurale où il se spécialise dans l'éducation populaire et la santé. Un amant de la paix, il croit néanmoins qu'un contexte d'injustice institutionnalisée et une inégalité légalisée est habité par la guerre. Afin de cassez le système répressif, il croit que les opprimés doivent avoir recours quelquefois aux armes, la seule manière d'enclencher le processus de la paix.

Nous sentons que cette question devrait être discutée ultérieurement, et ne manquera pas de resurgir en mai, quand nous traiterons de l'Éducation, l'Art, Culture, et les Valeurs » en lien avec la culture de paix.

Le troisième nouveau venu est né en Belgique il y a 27 ans mais a vécu et a voyagé à l'étranger. Ingénieur mécanique de formation, elle a aussi étudié les politiques de l'environnement et de gestion, et travaille actuellement dans le domaine de l'environnement, se concentre sur la politique liée aux changements climatiques. Elle travaille dans un cabinet-conseil privé au Royaume Uni, et travaille avec le secteurs public, les gouvernements d'Europe, et le secteur privé. Elle a aussi fait un service volontaire avec la fonction publique internationale (en Belgique) sur des projets concernant la construction de la paix. Elle est fière d'être conduite par sa vision idéale du monde où les êtres humains auront l'espace pour donner le meilleur d'eux-mêmes.

Notre conscience planétaire partagée est notre espoir pour le futur

Le débat de cette semaine commence avec le rôle des politiques dans leur rapport avec la politique de l'environnement. Nous avons discuté avec précision les défauts fondamentaux des politiciens pendant la première phase du forum. Ces défauts sont nulle part plus apparents que dans le domaine de la conscience à l'environnement. Puisque les politiciens seront toujours des politiciens, c'est par conséquent dans le citoyen que la santé de la planète réside. Mais les simples citoyens sont souvent isolés et ils ont accès à l'information par les politiciens et les médias, un autre groupe qui a beaucoup de défauts. Dans ce contexte, la conscience doit venir d'autres citoyens qui ont gagné un certain niveau de connaissance et qui ont un devoir d'instruire leurs frères. L'éducation et la promotion peuvent avoir un effet sur les décisions publiques et privées, localement ainsi qu'internationalement. Avec un public cultivé, ceux qui sont en charge de la protection de l'environnement seront plus attachés à faire leur travail correctement. Le futur de la planète réside dans un processus ascendant, pas l'inverse. Ce sont les actions d'individus qui peuvent aider à provoquer le changement.

Est-ce que l'éveil d'une conscience planétaire est vraiment un chemin vers la construction de la paix ? C'est une des questions lancées sur le forum cette semaine. Pour quelques-uns, la réponse est un enthousiaste *oui*. Chacun de nous fait ce qu'il peut pour provoquer une révolution de conscience, une révolution qui peut indiquer que l'humanité peut faire un grand bond en avant. Chacun de nous désire ardemment la paix universelle. Ayant réalisé ce but commun, notre conscience planétaire partagée nous engage tous ensemble. Cette conscience collective est notre grand espoir pour le futur de l'humanité et de la biosphère.

Cela devrait au moins produire plus de justice et moins de causes pour les conflits...

À travers les modèles scientifiques, nous arrivons à des conclusions semblables. Appliquant des systèmes généraux et de la théorie du chaos, et regardant la dynamique et l'évolution de systèmes complexes dans des états et des conditions qui sont loin de l'équilibre (incluant, bien sûr, la biosphère et l'humanité), nous observerons qu'un système s'adaptera de façon continue aux problèmes déstabilisants qu'il rencontre sur son chemin.

Pour les autres, même si le développement durable était complètement reconnu comme un but par le monde entier, il n'éliminerait pas les causes de guerre. Ce qu'il peut réaliser est un plus grand

degré de justice dans l'accès aux ressources de base pour une vie décente qui est une fin importante en elle-même et peut réduire certaines tensions qui peuvent se traduire en conflits. Il pourrait mener aussi à un plus grand respect pour le monde naturel dont nous tous dépendons pour notre survie.

Le gain d'une plus grande conscience peut affecter chacun de nous, et peut être déclenché par un nombre infini d'événements. Un participant dit comment le septembre 11 événements dont elle a été un témoin de premier plan, l'a faite se rendre compte de l'importance de son propre travail dans le contexte des attaques terroristes. Travailler avec l'O.N.U. en apportant des technologies non polluantes aux pays plus pauvres qui n'ont aucun accès à électricité, ou à des combustibles autre que le bois à brûler et les déchets agricoles, et ayant participé à des projets qui encouragent des sources énergétiques alternatives, elle s'est rendue compte de l'importance de ces questions dans le contexte politique d'aujourd'hui. Par exemple, on peut demander combien la participation Américaine dans le Golfe persique était directement en rapport avec sa dépendance vis à vis du pétrole importé pour alimenter son économie ? A cette lumière, le travail qui encourage les sources d'énergie alternatives, paraît plus important que jamais, pour encourager la paix et la protection de l'environnement.

...et peut toujours être traduit dans des formes d'action

La semaine dernière, nous nous sommes concentrés sur le fait qu'on doit penser globalement et agir localement. Cette même participante illustre ce point. Impliquée dans la reconstruction du Sud Manhattan, elle aimerait que le nouveau site qui remplacera les tours détruites montre la conscience des États Unis et leur engagement aux concepts de développement durable : réduire la consommation gaspilleuse de ressources, montrer que les nouvelles idées et technologies énergétiques renouvelables peuvent fournir le confort dans des bâtiments avec zéro émission, et fournir un modèle pour organiser des villes habitables basées sur des processus participatifs.

Beaucoup de questions ont été posées au début de ce débat. Quelques-unes de ces initiatives fournissent une réponse concrète à quelques-unes des questions soulevées.

Synthèse 12 (23 - 24 février 2002) Une vision holistique du développement durable

Résumé : *Trois présentations de l'Inde, l'Espagne et le Brésil. Il y avait encore un consensus général parmi les participants sur notre (i.e. celle de l'humanité) approche mondiale du développement durable qui doit être changée fortement, si ce n'est être révolutionnée. En tant qu'espèce, nous sommes entrés en discordance avec notre environnement. Plusieurs contributions ont pointé le fait que le développement durable ne peut être pensé que d'une manière holistique. Arranger l'économie et injustices mondiales, par exemple n'est pas suffisant, même si nous avons commencé à protéger l'environnement sérieusement. Le développement durable devrait être pensé comme un concept intégral. Il n'est pas basé juste sur un développement économique et social avec en supplément une sensibilité à protection de l'environnement. Il doit faire face aux problèmes et aux échecs de la condition humaine. Avant tout, il doit intégrer les défis liés à un nouveau type de gouvernance. Un processus politique de volonté forte est ce qui établira de nouvelles conditions pour une réelle modification des relations Internationales. Une paix durable et mondiale ne sera pas mondialement possible sans une répartition des richesses plus équitable. Nous terminons cette synthèse avec une citation d'Ervin Laszlo.*

Pour cette deuxième partie de la synthèse de notre troisième et dernière semaine de débat sur l'Humanité, la Biosphère, et la Paix, vous trouverez une synthèse de trois présentations et la continuation du débat traitée dans la première partie de la synthèse de la semaine (Synthèse 11, voir ci-dessus). Les thèmes discutés ici complètent la première partie du débat de la semaine, avec quelques chevauchements.

Un militant À plein temps, un étudiant d'université, et un avocat des droits de l'homme

D'Inde, un des nouveaux participants est un militant écologiste à plein temps qui travaille sur les questions d'environnement urbain avec un axe spécial sur la pollution de l'eau. Depuis huit années, il a été impliqué dans l'amélioration de l'état écologique du Gange en Inde. Un autre participant qui s'est présenté cette semaine est un jeune étudiant d'université d'Espagne qui a étudié la zoologie et

l'ingénierie de la télécommunication. Il a été très actif dans des rencontres étudiantes internationales. Finalement, nous écrit de Rio, au Brésil, un avocat et militant des droits de l'homme.

Avec l'information adéquate, nous pouvons tous devenir des consommateurs respectueux de l'environnement

Il y avait encore un consensus général parmi les participants sur le fait que notre (celle de l'humanité) approche mondiale du développement durable doit être changée fortement, elle doit peut-être même subir une révolution. Évidemment, cette révolution doit venir en premier d'une conscience croissante du fait qu'il y a beaucoup de choses dans le monde aujourd'hui qui doivent être changés. Le rapport biaisé entre le Nord et le Sud est un de ces problèmes, souvent signalé, qui affecte non seulement tout le monde économiquement mais aussi qui contribue à la détérioration de l'environnement et aux conflits potentiels. Un exemple de ceci est la manière dont les pays industrialisés fabriquent des produits dans les pays en voie de développement qui permettent aux compagnies de ne pas payer les coûts liés à la dépollution de l'environnement. Détériorer le jardin du voisin paraît être une chose tolérable de nos jours, même quand on le combine avec un discours officiel sur la préservation de l'environnement. Dans ces questions, l'hypocrisie a beau jeu. Aussi, on peut voir que le développement durable dans le Sud est lié au contrôle de la démographie alors que dans le Nord, il est lié à une croissance excessive du consumérisme. Ainsi, alors qu'une approche mondiale est exigée, elle doit être adaptée afin d'être en accord avec une grande variété de situations.

L'éducation, aux niveaux individuels et collectifs, est un élément crucial de l'équation. Pour ma part, j'ai appris cette semaine que mon imprimante à jet d'encre consomme seulement dix pour cent de l'électricité consommée par une imprimante laser. Vous pouvez dire à juste titre que ce n'est qu'une « goutte d'eau » par rapport à l'échelle mondiale. Mais cette connaissance guidera certainement mon choix quand j'achèterai une nouvelle imprimante. Il y a probablement des milliers de petites informations comme celle-là qui pourraient faire de nous des consommateurs respectueux de l'environnement. Un participant nous a décrit des technologies pour le dessalement d'eau. Un autre a mentionné l'énergie du vent. Quant à nos vies quotidiennes, nos véhicules automobiles sont certainement une grande contribution à la détérioration de l'environnement. Un participant a décrit la situation, à la fois drôle et pathétique, d'une personne qui conduit plusieurs kilomètres pour se rendre au club de sport où il fait une demi-heure de bicyclette stationnaire. Ayant été personnellement témoin de pareille scène, sur une base quasi quotidienne, je dois admettre que j'en suis arrivé à oublier combien cela doit paraître ridicule à une majorité de personnes.

Cette situation illustre comment nous, en tant qu'espèce, sommes entrés en discordance avec notre environnement naturel. Un participant a dit comment envisager les êtres humains comme une espèce parmi beaucoup d'autres espèces nous fournit une vision différente, peut-être plus claire, de nous-mêmes. C'est une façon de regarder les choses sous un angle différent. Plusieurs participants ont pointé le fait que le développement durable peut être pensé seulement d'une manière holistique. Modifier l'économie et les injustices mondiales, par exemple, n'est pas suffisant, même si nous commençons à protéger l'environnement sérieusement.

Est-ce qu'une croissance négative serait la solution ? Non

Le développement durable est un concept intégral. Il n'est pas seulement basé sur le développement économique et social avec une sensibilité à la protection de l'environnement. Certainement, il prend en considération les problèmes de l'environnement et met le système économique entier tel que nous le connaissons aujourd'hui en question. Mais le développement durable doit faire face aussi aux problèmes et échecs de la condition humaine. Avant tout, il doit intégrer les défis levés par un type nouveau de gouvernance. Sur ce dernier point, nous devrions être conscients du fait que le développement durable sera aussi un processus politique de volonté forte qui établira de nouvelles conditions pour une modification considérable des relations Internationales. Le Protocole de Kyoto a été mentionné plusieurs fois dans la discussion, comme le fut le Tribunal Pénal International. Ces types d'initiatives internationales et transnationales - trop souvent harcelées par l'opposition forte des états, y compris des états puissants - ont besoin de se développer, de se multiplier et de travailler en coordination les unes avec les autres. Seulement alors le développement durable, et les perspectives d'une paix positive, serait une vraie possibilité pour les futures générations, et pas seulement un vœu pieu.

Sur la question concernant le rapport entre développement durable et paix, un participant a répété un sentiment que beaucoup ont exprimé d'une manière ou d'une autre pendant les semaines

passées, à savoir que cette paix durable et mondiale ne sera pas mondialement possible sans une répartition des richesses plus équitables. Cette opinion largement partagée est basée sur le prémisses que le développement non durable bénéficie toujours à quelques-uns aux dépens d'un grand nombre d'autres. Est-ce qu'une croissance négative - ou décroissance - est la solution ? Alors que quelques personnes ont avancé cette idée, un participant suggère que cette solution n'est pas envisageable dans un monde réel où l'histoire ne peut pas faire marche arrière.

Notre corps fait partie de la biosphère et notre esprit fait partie de notre corps

Pour terminer cette partie du débat, je propose que nous lisions une citation issue du dernier livre d'Ervin Laszlo, philosophe et président du Club de Budapest, qui, bien qu'il ne soit pas un membre de ce forum, nous l'a envoyée pour notre considération. Je trouve qu'elle illustre bien cette question :

« L'univers est une totalité sans coutures, évoluant sur l'infinité du temps cosmique et produisant des conditions où la vie, et ensuite l'esprit, peuvent sortir. La vie est un tissu intime de relations qui évoluent dans son propre droit, en se connectant et en intégrant des éléments divers innombrables. La biosphère naît dans l'utérus de l'univers, et l'esprit et la conscience naissent dans l'utérus de la biosphère. Rien n'est indépendant de toute autre chose. Notre corps fait partie de la biosphère, et il résonne avec le tissu de la vie sur cette planète. Notre esprit fait partie de notre corps, et est en contact avec les autres esprits ainsi qu'avec la biosphère. »

Synthèse 13 (6 - 17 mars 2002)

L'économie solidaire et le commerce équitable sont des instruments réalistes pour aller vers une paix durable

Résumé : *C'est la première synthèse du débat sur la « Socio-économie solidaire et la Paix. » Nous avons commencé avec quelques questions et deux nouvelles présentations. Le débat aborde un des grands problèmes de notre temps : la justice, et plus particulièrement la justice comme équité. Dans le contexte économique actuel, le commerce équitable est une notion qui a besoin d'être encouragée et développée. Est-ce que la socio-économie solidaire est une alternative aux conceptions de l'économie libérales et néolibérales ? Peut-être, si on part de la prémisse qu'on ne peut pas réaliser de paix durable dans une société où la plupart des personnes vivent dans la pauvreté ou dans l'angoisse de vivre dans la pauvreté dans le futur proche. Le protectionnisme est à nouveau d'actualité. Il a montré à maintes reprises qu'il incitait à la guerre commerciale, voire pire. Dans ce contexte, il y a un besoin de développer des organisations régulatrices comme l'OMC.*

Nous discutons de ce thème jusqu'au 24 mars

La synthèse de cette semaine nous fait entrer dans le deuxième thème officiel du forum. Après « Humanité et Biosphère, » nous nous attaquons maintenant à la question de la socio-économie solidaire et la paix. En raison du petit nombre de réponses que cette question a suscité lors de la première semaine de ce débat de trois semaines, nous avons décidé de faire une synthèse seulement pour les deux premières semaines de débat. (Nous rappelons que nous discuterons la question de « ce qu'est une socio-économie solidaire et de ce qu'il a à voir avec la construction de la paix ? » jusqu'à dimanche 24 mars, minuit, temps universel)

Le débat a été lancé avec plusieurs questions, y compris ce qui suit :

- Comment le système économique mondial dominant et la paix mondiale sont-ils liés, exactement ? Est-ce que la paix dépend de la réduction des inégalités à chaque niveau (local, national, mondial) et d'un système économique plus équitable ?
- Qu'est-ce que une « socio-économie solidaire » ? Y a-t-il vraiment des alternatives au modèle économique dominant ? Quelles sont-elles ? Quelle est l'étendue de leur existence / leur pratique ? Qu'est-ce qui nous rend si sûrs qu'elles peuvent prédominer sur les conflits violents ?
- Quelles sont les différentes choses qu'une personne ordinaire peut faire pour stimuler une socio-économie solidaire ?
- Quel rôle jouent les multinationales pétrolières dans le monde et quelle est leur responsabilité dans les conflits actuels ?

- Le terrorisme est-il directement lié à la pauvreté ?
- Comment le système financier international actuel est-il lié à la violence mondiale ?
- Comment « la dette externe » a-t-elle été générée ? Doit-on, ou peut-on l'annuler ou la rééchelonner pour certains pays ?
- Est-ce que les femmes ont un rôle particulier à jouer dans le développement local ?
- Quelle est la meilleure façon de traiter l'immigration « économique » clandestine massive ?
- Est-ce que le marché libre et la démocratie sont vraiment compatibles ?

Deux personnes qui ont travaillé avec le Chantier « Socio-économie solidaire » de l'Alliance

Deux participants ont choisi de se présenter cette semaine. Un des nouveaux participants est du Mexique. Elle a une expérience de trente années de travail avec des organisations et peuples Indigènes du Mexique, une expérience vaste qui lui a donné une connaissance profonde et une compréhension du peuple indien, de leurs valeurs. Avec eux, elle a témoigné la protection de leur culture et partagé leur vision de nouvelles alternatives de la vie dans le monde contemporain. Récemment, elle a participé à l'atelier Socio-économie solidaire de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire. Le second nouveau participant a aussi travaillé étroitement avec l'Alliance, y compris avec l'atelier Socio-économie solidaire. Des États-Unis et France, il a une formation multidisciplinaire dans les sciences humaines et les études de développement. Il s'intéresse à la coopération internationale et la question de savoir comment notre mode de vie quotidien influence l'environnement et les relations sociales.

La « main cachée » des mauvais gouvernements est un instrument au service des inégalités

Ce débat opportun sur le socio-économie solidaire qui coïncide chronologiquement avec le sommet économique européen de Barcelone et avec les manifestations anti mondialisation qui l'accompagnent, va droit au cœur du plus grand défi du vingt et unième siècle. Si on considère que le vingtième siècle a vu la montée et la chute des grands états totalitaires et de leur lutte contre la démocratie, qu'il été témoin de la fin des empires coloniaux dont le dernier, l'URSS, qui a disparu il y a seulement dix années, on peut considérer que le vingt et unième siècle fera face à des défis économiques aussi importants que ce que furent les luttes politiques du siècle dernier. Si la guerre totale semble être une chose du passé, et si la démocratie progresse régulièrement, la justice économique est loin d'être accomplie. Dans ces conditions, construire une paix durable sera d'autant plus difficile, même si les grandes batailles politiques entre états puissants sont finies pour le moment. Dans ce qui constitue probablement le plus grand travail de philosophie politique du vingtième siècle, « Théorie de la Justice », le théoricien politique américain John Rawls (1921 -) a exploré les ramifications éthiques de l'injustice et de la justice (comprises comme l'équité). Depuis que ce livre repère a été publié il y a trente années, les penseurs distingués comme le prix Nobel Amartya Sen, ont essayé de déchiffrer les « lois » économiques pouvant mener à une perspective économique plus juste pour l'humanité. Le concept de « socio-économie solidaire » fait partie intégrante de la volonté de résoudre un problème qui affecte la plus grande partie d'humanité.

Un des participants a défini la socio-économie solidaire comme une nouvelle conception des échanges où l'économie n'est plus séparée de la société et de la culture et travaille sur des relations socio-économiques quotidiennes. Comme telle, elle est en rapport avec la Paix et la durabilité. Quelqu'un d'autre considère la socio-économie solidaire comme une alternative aux conceptions libérales et néolibérales de l'économie à partir du constat qu'on ne peut pas réaliser de paix durable dans une société où la plupart des personnes vivent dans la pauvreté ou dans l'angoisse de vivre dans la pauvreté dans le futur proche, sachant que les forces du marché ne font qu'accentuer le fossé entre riches et pauvres. Mais alors que les forces du marché suivent les lois erratiques de la main invisible, la « main cachée » de mauvais gouvernements est aussi, particulièrement dans les pays du Sud, un instrument qui promeut l'inégalité. La corruption et le népotisme qui touchent beaucoup de gouvernements aujourd'hui, quel que soit leur maquillage idéologique, constituent un fléau qui doit être extirpé. A ce niveau, la solidarité commence avec la volonté de quelques gouvernements de faire pression sur les autres pour nettoyer leur acte. Le vol institutionnalisé et la malhonnêteté sont une façon perverse de mener des affaires insidieuses de manière légale. Les paradis fiscaux, bien que parfaitement légaux, ont comme des effets négatifs aussi négatifs que les activités économiques

illégalles et criminelles. La pression internationale devrait être exercée pour contrôler ceux-ci par un examen minutieux.

Les avocats de la mondialisation libérale utiliseront le protectionnisme quand cela les arrange

Mais est-ce que les pays du Nord sont vraiment prêts à montrer la voie du bon exemple ? Alors que les États-Unis sont devenus le symbole négatif de la mondialisation, il pointe actuellement sa tête laide du protectionniste pour défendre sa sidérurgie. Comme nous le savons, l'histoire a montré à beaucoup d'occasions comment le protectionnisme mène à des guerres commerciales qui un jour dégénèrent en conflit armé. En revanche, le défi de l'acier aujourd'hui rappelle que d'autres ont osé faire des choix différents. C'était le cas avec le cadre d'une « communauté » d'intérêts qui a mis le charbon et l'acier de deux pays, la France et l'Allemagne, sous une autorité unique. Ces industries avaient joué un rôle déterminant dans la course à la guerre et ensuite dans les deux dernières guerres mondiales. C'était le système souhaité par la déclaration française du 9 mai 1950, qui finalement a mené à la construction de l'Union Européenne, et le maintenant à l'Euro qui nous est familier. L'exemple de l'acier nous montre qu'il y a des façons différentes de négocier les problèmes. Le nationalisme étroit et le protectionnisme provoquent rarement la paix et la prospérité. La solidarité et la coopération empêchent le conflit violent non seulement mais ils encouragent aussi prospérité et une distribution plus équitable des profits. C'est dans cette direction que nous devons aller. L'Europe et l'Amérique latine ont montré la voie. Maintenant peut-être il temps de passer de la coopération régionale à la coopération internationale. En effet, on mesure mieux, ici, l'utilité de l'Organisation mondiale du commerce destinée à être un encouragement au développement du commerce mondial plus qu'une institution qui encourage un libéralisme doctrinaire.

Le « Commerce équitable » rompt avec l'approche macro-économique

Mais le commerce devrait être aussi un commerce juste, où le but est de payer au producteur un *prix juste* pour son travail. Le commerce équitable pèse peu dans le système dominant et ce sont des réajustements constants qui sont exigés et seulement possibles par l'action internationale concertée. Le commerce équitable est un élément clé d'une « économie de Solidarité. » Le commerce équitable a été conçu pour remédier à la baisse des cours des matières premières qui touchent surtout les pays du sud. Les politiques telles que l'aide publique (d'état à état) ainsi que les mécanismes qui visent à compenser la baisse des prix des matières premières et les variations du prix sur le marché mondial se sont montrés insuffisants. Le commerce équitable est un commerce alternatif qui rompt avec l'approche macro-économique afin d'agir au niveau individuel, d'établir une relation directe entre le producteur et le consommateur. Les garanties du commerce équitable sont un « prix juste » au producteur et au consommateur qui conduisent finalement à la réduction des intermédiaires entre producteurs et consommateurs.

Ces exemples montrent que les changements sont en effet possibles à de nombreux niveaux différents qui peuvent apporter une plus grande solidarité dans l'économie internationale. En général ces initiatives, grandes et petites, ont stimulé plus la paix que les conflits. Ils nous donnent l'espoir que le mouvement dans cette direction soit possible.

Synthèse 14 (18 - 24 mars 2002)

Le commerce international est-il un agent de paix viable ?

Résumé : *La question de savoir si le commerce international est ou n'est pas un agent viable pour conduire à la paix a servi d'axe thématique à la discussion du forum de cette semaine. En général, les participants du forum ont été d'accord que le commerce international offre la possibilité de promouvoir la paix ; cependant, beaucoup ont aussi été d'accord pour dire que beaucoup de progrès reste à faire pour qu'il soit applicable largement en tant qu'énoncé cohérent. Pour réaliser ce progrès, un équilibre entre des politiques économiques efficaces et des usages commerciaux éthiques doit être atteint. Un équilibre harmonieux doit aussi s'établir entre les différents besoins économiques et systèmes de valeur culturels de tous les pays au sein du réseau du commerce international. La question de la relation entre les compagnies pétrolières et les conflits internationaux a été abordée, de même que le rapport possible entre terrorisme et pauvreté, et l'immigration clandestine.*

Une nouvelle présentation en provenance de Cuba

Le forum de cette semaine a accueilli un nouveau participant à la discussion. C'est une femme de Cuba qui nous a rejoint cette semaine, qui a plus de 15 années d'expérience dans le travail pédagogique et de recherche à l'Université Polytechnique et à l'Université de La Havane. Elle a travaillé directement avec des étudiants, des syndicats et des organisations féminines, traitant des questions d'économie politique et d'économie internationale. En 2001 elle a participé au pôle Socioéconomie solidaire dans l'atelier « Femme et Économie » à La Havane, à l'atelier « Travail et Emploi » au Brésil et à l'Événement d'Écosse.

Le commerce international peut promouvoir la Paix... s'il est juste

Le commerce International possède fondamentalement la possibilité de favoriser la paix parce qu'il encourage la communication entre chefs gouvernementaux. La communication accrue a tendance généralement à améliorer les relations internationales car les chefs connaissent les besoins de chaque pays. Pour profiter de cet effet intrinsèquement salutaire, le commerce international peut être même plus efficace comme un agent de paix s'il adhère aux règles de justice, de transparence, et de respect mutuel. Pour être avantageux au maximum, les buts du commerce international d'un pays devraient refléter les besoins sociaux et économiques de ce pays. La nécessité de ce dernier point a été soulignée à de nombreuses reprises pendant la discussion de cette semaine. Une préoccupation forte a fait surface concernant les effets nuisibles sur les pays en voie de développement quand le commerce international s'impose à leurs économies, surtout quand il y a peu de considération pour les circonstances fiscales et culturelles précises. De plus, le commerce mondial ne devrait pas être utilisé comme un moyen pour atteindre des gains économiques au sacrifice de l'éthique. Évidemment, la mauvaise mise en œuvre du commerce international annule sa nature salutaire innée.

Alors que beaucoup a été dit à la fois pour et contre le libéralisme et la démocratie ces dernières années, comme la fin de la guerre froide a été célébrée en Occident comme une victoire pour les démocraties libérales, il peut y avoir des doutes si oui ou non le marché libre et la démocratie existent vraiment. Basé sur ces prémisses, on peut se demander si oui ou non le développement d'une démocratie plus pure et l'établissement d'un système de marché libre vrai peuvent être salutaires à l'humanité et à la paix. Posé ainsi, le point crucial du problème n'est pas qu'une économie de marché est mauvaise, mais que quand une économie de marché est imparfaite - et hypocrite - c'est destructeur, ce qui signifie que plus d'efforts devraient être faits pour développer les mécanismes de marché, plutôt que d'essayer de les éliminer. Cet argument corrobore ce qu'un participant a suggéré la semaine dernière au sujet du besoin de redonner vigueur à des institutions telles que l'Organisation Mondiale du Commerce.

Le commerce équitable ne sera pas réalisé sans la participation des consommateurs individuels

Quelques participants, pourtant, questionnent la réelle capacité des pratiques d'un commerce équitable à encourager vraiment la paix. De l'aveu général, là où ils ont été établis, les rapports du commerce équitable et équilibré ont encouragé la paix et la stabilité financière à long terme. Cependant, pour certains, l'extension de ce type de réseau de commerce laisse beaucoup à désirer. Les relations commerciales équitables et équilibrées, pour la plupart, ont été cultivées avec succès entre les pays développés. Mais ce type de relation est très mince entre pays développés et pays en voie de développement. De plus, le réseau du commerce équitable existant constitue un petit pourcentage (0.0001%) comparativement au commerce mondial en général. L'énormité du commerce international illégitime, celui des drogues, des armes, et des êtres humains, sape la lutte en cours pour améliorer et développer le commerce équitable et équilibré. En outre, pour beaucoup, la possibilité entière du commerce équitable ne sera accomplie, que lorsque les consommateurs individuels atteindront une conscience de leur rôle dans l'encouragement des usages commerciaux justes. Par exemple, l'idée de tarification appropriée a encore été mentionnée cette semaine.

Une autre épine communément regrettée du côté du progrès vers la paix mondiale est l'inégalité constante de richesse et de pouvoir. Quelques participants ont réduit le terrain de jeu à deux systèmes économiques mondiaux. Il y a le « moderne, » actuellement économiquement prospère et culturellement imposant. Ce système moderne utilise les systèmes de valeur et les concepts de loi du

Nord. Il y a le « non moderne », qui est économiquement défaillant et culturellement dominé. Les différences entre ces deux systèmes économiques dans leurs valeurs et leurs structures de croyance créent quelquefois des frictions. Une structure juste pour traiter cette friction est un but difficile à atteindre parce qu'un accord mutuel à propos du concept de légitimité de la loi est allusif. Les politiques devraient faire attention à ne pas sur-utiliser les idées du Nord, renforçant ainsi les frictions, mais ils devraient plutôt voir comment les succès du Nord pourraient se stimuler pour encourager une économie solidaire. Par exemple, l'usage de l'information moderne et de la technologie de la communication qui augmente les débits d'information alternatifs peut être une méthode efficace pour créer une conscience pour modifier les systèmes culturels et les besoins économiques.

Et quelque chose doit changer dans l'équilibre des pouvoirs entre les gouvernements et les personnes qu'ils gouvernent

La question qui vient ensuite est : qui et comment ? Qui devrait être responsable de créer et de mettre en vigueur des usages commerciaux internationaux ? Comment est-ce que ces usages devraient être mis en œuvre, et comment est-ce que nous pourrions développer une socioéconomie solidaire ? Quelques-uns remettent en cause les bénéfices des acteurs transnationaux. Une suggestion a été faite que les organisations non gouvernementales devraient jouer un plus grand rôle. L'idée de l'établissement d'un système légal international pour mettre en vigueur un commerce et des actes commerciaux éthiques mérite considération. D'autres ont aussi parlé de la nécessité d'un équilibre de pouvoirs entre corps gouvernants et les personnes ils gouvernent pour faciliter l'accomplissement de cette transformation sociale.

Synthèse 15 (25 - 31 mars 2002) Théorie et pratique d'une socioéconomie solidaire

Résumé : *Le débat prolongé se cette semaine était en lui-même extensif. La discussion a impliqué d'un côté plusieurs échanges entre les participants et de l'autre un bon mélange de pensée théorique, et d'idées pratiques. La critique générale de l'état actuel des sciences économiques a pointé un grand vide dans notre capacité à résoudre le problème de la pauvreté. Trouver une manière par laquelle nous pourrions construire une socio-économie de solidarité a semblé être une préoccupation pour tous. Alors que quelques-uns ont soutenu sa nécessité, d'autres l'ont illustrée en fournissant des manières pratiques par lesquelles commencer à construire ce type de cadre. Deux participants ont partagé avec nous leurs expériences en Afrique et au Mexique, pour montrer qu'un climat de justice économique et de tolérance sociale existent dans les sociétés soi-disant traditionnelles et se construit à partir du rapport social de base qui existe dans la maison, ensuite dans les formes de plus en plus complexes de la famille étendue, du village, et de la nation. Le rôle des femmes, et leur capacité à créer aussi un sens communautaire de solidarité et de relations pacifiques a été cité.*

Le débat a été prolongé d'une semaine

Pour réitérer un point évoqué plus tôt par l'Équipe d'animation, nous avons décidé d'étendre d'une semaine le débat sur la socioéconomie de solidarité et la paix. En effet, nous nous sommes trouvés submergés par un flot de messages de dernière minute qui nous ont pris du temps à traduire et à traiter. Cette résurgence dans l'activité a bien dédommagé l'évolution lente du débat qui a caractérisé les premières semaines de cette discussion. Il y avait des désaccords ouverts et quelques-uns ont montré de la frustration aux directions prises par les débats. Néanmoins, tout ceci a été exprimé dans un bon esprit bon et a fourni un débat énergique, mais sain, sur un sujet difficile.

Présentation depuis un quartier populaire de Paris, France

Habitant dans un quartier ouvrier de Paris, ce nouveau participant travaille avec un centre social dont les patrons sont les bénévoles du voisinage. Elle croit que la participation la plus simple en tant que citoyen est à posséder, et à utiliser, dans un grand espoir de voir la société avancer vers la paix.

Une critique marxiste, mais pas le Marxisme comme alternative viable

Écouter le débat de cette semaine, c'est comme écouter une discussion qui a dominé l'histoire mondiale pendant au moins deux siècles. L'économie libre de marché, démocratie, capitalisme, libéralisme, environnement, débat Nord-Sud, paix : tous ces thèmes qui ont été évoqués cette semaine sont ceux auxquels les penseurs, politiciens, et citoyens ordinaires se sont attaqués depuis deux cents années. Dans le contexte du sujet de la socioéconomie de solidarité, une grande partie de la discussion de cette semaine a été consacrée à ces questions fondamentales. Comme si c'était pour répondre aux questions théoriques du débat, la deuxième partie de la discussion a été consacrée à des propositions de manières très concrètes de s'attaquer au problème de la solidarité. En effet, la discussion a été divisée clairement entre théorie et praxis (ou pratique). Ceux parmi vous qui sont familiers avec Karl Marx se souviendront qu'il a consacré quelque pensée à ces deux idées complémentaires dans un célèbre essai.

Ce n'est pas par hasard que j'ai choisi de citer le nom de Marx bien qu'il ne soit jamais mentionné dans les messages. Marx qui était très versé dans la pensée des théoriciens classiques du libéralisme (et quelqu'un a mentionné David Ricardo cette semaine), fut la première critique du libéralisme, du capitalisme, et de la démocratie « bourgeoise » que nous appelons maintenant la démocratie libérale. Pendant une partie du dix-neuvième siècle et pendant la plupart du vingtième siècle, le marxisme fut compris comme l'alternative au capitalisme et à la démocratie libérale. Lire tous les messages de cette semaine m'a conduit à faire deux conclusions importantes. La première est que, une décennie après la disparition de l'Union Soviétique, la critique marxiste est encore avancée sans être nommée expressément. La deuxième conclusion est qu'une solution alternative au courant de la dynamique économique globale actuelle est jugée nécessaire par une majorité des participants.

Alors que plusieurs idées ont été soulevées (économie mixte, taxe Tobin, etc.), il est évident qu'aucun « système » alternatif n'a encore été imaginé pour défier le modèle libéral. C'est cette situation actuelle, comme vous vous le rappellerez, que le philosophe américain Francis Fukuyama (1952 -) a appelé la « fin de l'histoire. » Pourtant, si le Marxisme classique paraît avoir été abandonné (et avec lui, sa vision de l'évolution de l'histoire), la critique de Marx sur le capitalisme rencontre encore beaucoup d'échos dans plusieurs contributions parues cette semaine, bien que le marxisme ne soit plus perçu comme une alternative viable.

Quelques propositions concrètes sur comment développer une économie solidaire

Pour résumer, beaucoup de participants trouvent que la situation actuelle est déficiente. Avec l'intérêt des compagnies Occidentales grand qui s'étendent partout, avec les gouvernements, au Nord comme au Sud, cherchant à tirer profit politiquement et financièrement de l'argent, une majorité vaste de personnes est laissée dans la pauvreté avec personne avec un minimum de pouvoir pour s'en soucier. Ainsi, nous devons construire une économie de solidarité. Sur ce fait, la plupart des personnes se sont mises d'accord.

Mais comment ? Telle est la grande question. Puisque les gouvernements et grandes compagnies regardent ailleurs, la société civile, soutenue par les Organisations Non Gouvernementales, restent dans la pratique la seule solution viable pour commencer à construire quelque chose de nouveau. A cette lumière, quelques participants ont discuté le rôle des femmes, et comment ils pourraient effectuer des changements au niveau de la famille et du local. Un autre participant a partagé avec nous son expérience dans la construction d'une « économie » de solidarité locale, alors que quelqu'un d'autre nous a montré des aspects de la solidarité dans la société africaine traditionnelle. Il y avait aussi plusieurs propositions concrètes intéressantes sur comment développer une économie de solidarité, y compris éliminer la mondialisation financière ; établir un usage logique du commerce équitable ; militantisme de la part de l'individu ; augmenter la transparence des opérations et du comportement des compagnies multinationales ; investissement international, géré par les ONG, dans les projets de développement pour les pays en voie de développement. Des mesures qui pourraient être prises pour stimuler une économie socialement responsable ont également été mentionnées : tarification juste et disponibilité d'information sur les raisons d'un tel prix, pour conduire au consumérisme responsable, éthique.

Les femmes ont un rôle à jouer dans le développement local

Il y a quelques années, Fukuyama, cité plus haut, a publié un article controversé (dans la revue « Affaires Étrangères ») où il a soutenu qu'une plus grande participation des femmes provoquerait en politique probablement des relations internationales plus pacifiques. Très calomnié par les critiques, son

argument intéressant a rencontré un faible écho. Les idées développées cette semaine concernant les femmes sont quelque peu semblables à ces arguments, avec une grande différence cependant : elles s'intéressent à l'impact des femmes au niveau communautaire de base, plutôt qu'en haut de l'échelle du pouvoir. Les femmes ont un rôle à jouer dans le développement local. Elles ont tendance à être les gardiens des communautés locales et de leurs habitants, surtout les enfants, ainsi elles sont plus en contact avec les activités quotidiennes de la vie. Pour cette raison, la population féminine est le meilleur relais de la connaissance intime des besoins des sociétés locales.

Les sociétés « traditionnelles » tendent à stimuler la solidarité et à résoudre les conflits avant qu'ils ne deviennent violents

Un autre participant, dans une même lignée, a parlé des liens économiques et sociaux de solidarité qui existent dans les sociétés traditionnelles de l'Afrique et de Madagascar. Ces sociétés, basées sur des distinctions de genre et d'âge claires, ont tendance à stimuler la solidarité à plusieurs niveaux, du couple à la famille étendue, au village, à la communauté et à la nation. Chaque modèle, en commençant par le plus basique, aide à créer et produire le modèle suivant, alors que chaque niveau provoque des nouveaux éléments et une plus grande complexité dans l'équation. Néanmoins, un climat de solidarité se construit à tous les niveaux. Ce climat élève la tolérance, une capacité à partager et à redistribuer la richesse, et le respect mutuel. Essentiellement, les liens sociaux et les structures économiques sont fondées sur le principe de solidarité, un principe qui logiquement provoque des relations pacifiques entre individus et communautés et a tendance à résoudre le conflit avant qu'il n'adopte des formes violentes.

Un autre participant a partagé avec nous son expérience de travail avec les peuples indigènes du Mexique pour illustrer d'autres types de modèles de développement économique qui peuvent offrir une alternative au modèle de libre marché occidental classique. Basé sur les rapports du foyer, cette vision s'étend de la maison de la famille, à la maison de la société, à la maison de l'humanité. De manière semblable à l'exemple africain, ce modèle est fondé sur des relations économiques de solidarité. Il est adapté d'une certaine manière de voir les choses où « être » est plus important que « posséder » et « accumuler. »

**Synthèse 16 (8 - 14 avril 2002)
Le rôle des acteurs non étatiques**

Résumé : *Cette semaine voit le lancement d'une nouvelle discussion sur le thème gouvernance et paix. Le vieux concept de gouvernance a pris une nouvelle signification ces dernières années. Ce nouvel art de « gouverner sans gouvernement » est lié étroitement à notre préoccupation pour la paix, du village à la planète. C'est par conséquent un concept très riche qui nous donne matière pour la discussion lors de cette nouvelle phase du forum. Puisque les gouvernements présentent beaucoup de défauts, est-ce que les ONG sont la réponse adéquate ? Peut-être pas, du moins pas jusqu'à ce qu'elles ne se réforment et deviennent plus démocratiques. Aujourd'hui, le problème perpétuel de la gestion mondiale du pouvoir est compliqué par la présence d'une unique superpuissance. Pour contrebalancer son unilatéralisme, les acteurs non Étatiques devraient jouer un plus grand rôle.*

Un « lecteur incorrigible »...

Nous accueillons un nouveau participant, cette semaine, d'Espagne. Il est pharmacien et membre d'une communauté chrétienne de base. Inspecteur de Santé publique, il consacre aussi son temps à une fondation qui travaille pour le développement sanitaire et pour la protection de l'environnement. Son travail est centré principalement sur l'accès aux médicaments. Il se décrit comme un lecteur incorrigible et est passionné d'informatique ainsi que de philosophie.

« Gouvernance » et « légitimité » : concepts imparfaits, mais utiles

Cette semaine a inauguré un nouveau débat de trois semaines. Le nouveau sujet, « Gouvernance et Paix, » arrive juste quand le conflit au Moyen-Orient prend soudainement un tour de plus en plus critique. Le conflit entre Israël et la Palestine illustre précisément le rapport complexe et

intriqué entre gouvernance et paix. En effet, ce sont habituellement les gouvernements qui permettent ou empêchent la paix d'être établie. Les gouvernements, bien sûr, sont plus ou moins légitimes. Leurs décisions d'aller à guerre qui affecte non seulement leur propre nation mais, directement et indirectement, d'autres pays aussi, soulève aussi la question de la légitimité.

Il y a un moment, j'ai eu la chance d'assister à une classe donnée par Leo Gross, un professeur légendaire de droit international (1903-1990), à l'époque dans sa quatre-vingt dixième année qui avait été pionnier dans la création d'institutions telles que la Société des Nations et les Nations-unies. La raison pour laquelle je mentionne Leo Gross est que ce grand savant avait une caractéristique très particulière : il interdisait l'utilisation du mot « légitimité » dans sa classe et avait une tolérance très basse pour cette notion à l'extérieur. Un jour, alors qu'il assistait à une conférence sur le sujet de la légitimité, donné par un autre savant célèbre, il s'est soudain levé soudainement devant une audience étonnée et a demandé que l'orateur cesse d'utiliser ce mot. J'ai demandé à Leo Gross pourquoi il était si intransigeant à ce sujet. Sa réponse était une peu vague. Fondamentalement, ce qui l'ennuyait était que le terme était utilisé pour décrire pratiquement tout ce que l'on voulait qu'il décrive. Pour le juriste qu'il était, une telle obscurité était trop difficile à accepter.

On peut ainsi refuser d'accepter un tel concept entièrement. Mais je pense peut-être plus sage, au moins plus pratique, de traiter avec un concept imparfait, surtout si il est important. La gouvernance est un autre terme qui est vague et inévitable. Afin de nous aider à traiter plus efficacement avec ce concept compliqué, Delphine Astier (de l'École de la Paix) a écrit un court message sur la gouvernance que je résumerai ici. Peut-être ce sera utile de vous donner la définition trouvée dans le dictionnaire de Webster avant cela, qui dit que le mot est dérivé de la vieille « gouvernance française » et qu'il signifie « ***l'action, le pouvoir, la manière, la fonction du gouvernement.*** »

Tout que vous avez toujours voulu savoir sur la Gouvernance

La gouvernance est un de ces concepts anciens, comme la société civile qui a refait surface dernièrement et qui a acquis une signification à la fois plus générale et plus précise. Si l'étymologie dit que le mot est d'origine française, le concept est né en Angleterre médiévale où il a été développé. Plus récemment, la Banque Mondiale a utilisé le concept de « bonne gouvernance » pour signifier l'alliance entre la démocratie politique (ou démocratie libérale) et l'économie de marché qui se traduit en une économie ouverte où l'information circule librement où le cadre législatif est favorable aux entrepreneurs, et où tout le déficit public doit être combattu.

Cependant, la gouvernance n'est pas restreinte à cette définition étroite. Elle est aussi comprise comme un concept qui prend en considération et essaie d'expliquer les mutations du système international, les interdépendances, la nature complexe des relations entre le local et le mondial, et la multiplication d'acteurs non Étatiques. Dans cette discussion, nous comprenons « la gouvernance » comme un système de régulation politique et sociale. C'est un concept pragmatique qui essaie de répondre à la crise des politiques démocratiques classiques centrées sur l'autorité étatique. Nombreux acteurs qui n'ont pas les mêmes intérêts et qui agissent à différents niveaux, mais qui sont confrontés au même problème, vont élaborer une représentation commune de cette réalité et ensemble de nouveaux objectifs afin de progressivement adopter des solutions. La gouvernance n'est pas seulement l'art de gérer les choses à un seul niveau mais plutôt l'art d'articuler la gestion entre *différentes échelles de territoires*. La gouvernance se concentre sur les liens horizontaux qui sont tissés à des niveaux différents par opposition aux liens hiérarchiques. Ce nouvel art de « gouverner sans gouvernement » est lié étroitement à notre préoccupation pour la paix, du village à la planète. C'est par conséquent un concept très riche qui nous donne de la matière à notre pensée pour cette nouvelle phase du forum !

Un déficit démocratique chronique

La question générale que nous avons soulevée sur le forum était celle-ci : ***Qu'est-ce que la gouvernance, quel est notre rôle là dedans, et comment, exactement, est-elle en rapport avec la construction de la paix ?***

Comme cela semble être la coutume, le démarrage de la première semaine de discussion a été lent. Nous avons obtenu quelques réponses cependant. Nous commencerons avec une question qui a fréquemment été abordée dans ce forum : l'échec des gouvernements. Une des réponses communes à ce problème est que plus d'effort devraient être faits pour encourager le rôle d'ONG. Cependant, est ce une solution à l'échec des gouvernements ? Un participant suggère que le problème n'est pas celui des gouvernements mais celui du « manque de démocratie. » Le manque de démocratie, malheureusement, est une détresse qui non seulement affecte les gouvernements mais. les ONG aussi. Ainsi, donner plus

de pouvoir aux ONG telles que la Banque du Monde ou le FMI déplacerait le problème plutôt que le résoudre. Alors que certaines ONG comme l'Organisation mondiale de la santé sont plus démocratiques que d'autres, beaucoup souffrent d'un manque dans ce secteur, à l'instar des gouvernements. Ainsi, la démocratisation des gouvernements et des ONG est une tâche urgente qui pourrait mener à une nouvelle étape qui peut impliquer repenser la distribution du pouvoir politique et économique. A cette lumière, de nouvelles institutions telles que le Tribunal Pénal International qui n'est ni un gouvernement ni une ONG devrait jouer un plus grand rôle dans les relations internationales, par l'éducation du public déjà. Mais, à nouveau, la légitimation de telles entités est compliquée et leur développement doit être maîtrisé afin qu'ils ne gagnent pas plus d'importance que ce qu'ils doivent.

L'unilatéralisme Américain actuel doit être corrigé

A l'échelle mondiale, la gouvernance, « gouverner sans gouvernement, » est *l'élément* qui détermine la nature des relations internationales. On pourrait dire peut-être qu'à ce niveau la question peut être comprise comme « gouverner sans gouvernements. » Les experts ont caractérisé les relations internationales comme une « société anarchique, » où aucune entité supranationale n'est en place pour gouverner la planète. Les institutions telles que l'O.N.U., jusqu'à présent, n'ont pas été capables de jouer un tel rôle. En tous cas, l'O.N.U. représente seulement une agrégation de gouvernements et ainsi ne fonctionne pas indépendamment. Cela place ce problème au centre des relations internationales : la gestion de pouvoir. Dans le passé, les chefs d'état ont essayé de créer un équilibre artificiel, qu'il soit multipolaire (l'Europe du dix-neuvième siècle) ou bipolaire (Guerre Froide).

Aujourd'hui, le problème principal est qu'un état, les États-Unis, manie tant de pouvoir qu'il a créé un déséquilibre. Une façon de traiter ce problème est d'encourager plusieurs groupes aux États-Unis à exprimer leur opinion sur la politique étrangère afin que les décisions soient prises au moins de manière plus démocratique. Mais cela ne change pas le déséquilibre systémique. Pour remédier à cette situation potentiellement instable, il y a un besoin urgent de créer une opposition efficace à l'unilatéralisme de cette superpuissance. Afin de faire ceci, un plus grand rôle devrait être donné à des acteurs non Étatsiques puisque les autres états n'ont pas eu jusque là la volonté de résister. Idéalement, cela mènerait à la création d'une autorité internationale basée sur des normes internationalement acceptées. Comment ? C'est une énigme qui a été pensée par des penseurs depuis des siècles. Mais peut-être le nouveau monde courageux d'aujourd'hui est prêt pour ces nouvelles idées. Espérons le !

Synthèse 17 (15 - 21 avril 2002)

La bonne gouvernance inclut les gouvernements, mais pas uniquement les gouvernements

Résumé : *Cette deuxième semaine de discussion sur le sujet de la gouvernance et de la paix a connu une grande participation. Les sujets discutés ont porté sur la mauvaise et la bonne gouvernance, définies par les niveaux de processus démocratiques, ainsi que sur la création de nouveaux modèles et modes de gouvernance. Sur ce point dernier, l'idée d'un Parlement Mondial de Citoyens a été perçue comme une alternative possible. De même, l'École de la Paix a parlé de ses dix années de participation dans le processus de paix colombien qui a abouti à des étapes concrètes prises par la communauté européenne. Le mot de la semaine pourrait être que cette gouvernance est un processus qui implique les gouvernements, sans se limiter uniquement à eux.*

Un Africain et un Européen

Deux nouveaux venus se sont présentés au forum cette semaine. Le premier est un économiste du Bénin qui se spécialise dans la politique fiscale et participe au « Chantier Jeunes » de l'Alliance. Le deuxième est un Européen de 31 ans qui consacre beaucoup de son temps à voyager et étudier et qui aime écrire et communiquer sur Internet.

La deuxième semaine de discussion sur la gouvernance et la paix a témoigné d'un bon degré de participation avec une discussion sur les bases philosophiques fondamentales de la bonne gouvernance, illustré par la création d'un *laboratoire de paix* en Colombie.

Bonne Gouvernance et mauvaise gouvernance : une question complexe

La poussée principale de la philosophie politique à travers les siècles s'est concentrée sur le double problème d'éliminer la « mauvaise » gouvernance et d'établir une « bonne » gouvernance. On peut définir la mauvaise gouvernance comme la racine de la violence. Comme telle, c'est une source de corruption, de népotisme, et de détournement de l'argent public. De plus, elle est aussi caractérisée par le manque, ou l'absence, de démocratie, et le manque de vision politique. La bonne gouvernance est essentiellement le fait de se débarrasser de la mauvaise gouvernance.

Apparemment simple en théorie, le problème de la gouvernance est aussi complexe que tout autre en pratique et est loin d'être résolu. Alors que, pendant des siècles, des idéologies concurrentes ont été lancées par les penseurs et appliquées par les citoyens, le paysage politique d'aujourd'hui paraît plus simple. La démocratie est, dans la plupart des cas, jugée être la meilleure direction à emprunter. Néanmoins, la démocratie est un travail en cours qui a encore beaucoup de défauts et est loin d'être parfaite, ou même satisfaisante.

Ainsi, aujourd'hui, l'énigme de la démocratie prend deux formes. Premièrement, la démocratie doit être améliorée et renforcée là où elle a pris racine. Deuxièmement, elle doit gagner de nouveaux territoires. Beaucoup de participants ont exprimé leur consternation face à l'état de la démocratie dans le monde. Et beaucoup ont donné des idées quant aux manières de l'améliorer. Une majorité a montré de l'espérance dans les progrès qui pourraient être faits.

La « démocratie » peut être souvent un voile protégeant des intérêts spécifiques

Un des premiers problèmes soulevé par les préoccupations du forum est le fait que beaucoup de ce qui est considéré comme démocratique dans le monde d'aujourd'hui est vraiment un voile pour protéger des intérêts spéciaux. Autrement dit, les standards appliqués sont doubles. À ce sujet, quelqu'un a exprimé sa préoccupation au sujet d'un tribunal international qui jugerait certains criminels et pas d'autres (une plainte que j'ai entendue à maintes reprises en dehors de ce forum est la suivante : Pourquoi Pinochet et Milosevic, et non Castro ou Kissinger ?). C'est en effet un problème. La seule réponse possible est que les progrès doivent commencer quelque part avant de pouvoir être appliqués partout. Autrement dit, avant que Kissinger puisse être jugé, Pinochet doit pouvoir être condamné. Ce qui nous ramène au problème de la démocratie qui doit prendre racine dans de nouveaux espaces.

Aujourd'hui, pour quelques gouvernements imparfaitement démocratiques, il y a beaucoup de gouvernements à moitié démocratiques et complètement antidémocratiques. Il y a aussi des acteurs non étatiques importants, comme nous l'avons vu la semaine dernière qui amassent beaucoup de pouvoir mais qui ne fonctionnent pas démocratiquement. Ceux-ci incluent des entreprises multinationales qui fonctionnent dans un monde libre sans frontières où le pouvoir économique gagne du terrain relativement au pouvoir politique. Finalement, il y a la question perpétuelle de la gouvernance dans un monde anarchique d'états. À cette question, il y a eu fondamentalement trois réponses : équilibre, sécurité collective, ou un état mondial. Puisque nous avons discuté précédemment des deux premières, parlons maintenant un peu de la troisième.

Le défenseur le plus célèbre d'un État mondial est le philosophe Anglais du dix-septième siècle Thomas Hobbes (1588-1679), qui était favorable à la création d'une entité mondiale dominante à qui tous les états auraient abandonné leur pouvoir volontairement. Autrement dit, ce Monstre, comme il l'a appelé, serait une sorte de super État qui assurerait la paix impériale, au prix de la liberté. Cette idée a toujours été jugée comme le comble de l'autoritarisme, et, ainsi, rejetée par la plupart des penseurs politiques. Aujourd'hui, d'autres alternatives sont considérées qui réuniraient l'idée de liberté et de démocratie avec celle d'une entité politique supranationale. Une telle alternative est la création d'un Parlement Mondial des Citoyens, ou des Peuples (une idée introduite à l'Assemblée Mondiale de Citoyens de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire qui s'est tenue à Lille en décembre 2001 <http://www.alliance21.org/lille/en/index.html>). Un tel parlement serait une première étape vers la participation politique à un niveau mondial. Bien conçu, il permettrait aux états moins puissants d'avoir une voix et permettrait, peut-être, à la démocratie de s'étendre. Évidemment, une telle idée semble révolutionnaire, même utopique.

Néanmoins, le temps est peut être venu pour la création d'une telle entité. Dans le contexte de mondialisation du vingtième siècle, la gouvernance exige plus que ce que les gouvernements peuvent fournir quant aux problèmes de durabilité environnementale et sociale par exemple, et, ainsi, on a besoin de modèles différents et d'idées pour le jeu économique et politique.

Colombie : un laboratoire de paix pour donner une chance à la paix

Ce sont des initiatives comme celle-ci qui peuvent donner un nouvel élan à la paix en changeant nos modes de pensée concernant la gouvernance. Cela peut se produire à une grande échelle, mais aussi au niveau local. L'exemple du travail de l'École de la Paix <http://www.ecoledelapaix.org> en Colombie illustre cela, dans ce qui est probablement un des puzzles politiques les plus complexes sur la terre.

L'École de la Paix travaille en Colombie depuis dix ans. Cette participation a commencé par une analyse de base des causes de la violence et a été suivie par le soutien aux efforts dans l'organisation de la société civile. Maintenant, elle participe à l'actuel processus de paix.

Son action de solidarité internationale suit trois orientations principales : - action en faveur des plus jeunes générations et éducation à la paix, - soutien à la société civile, - développement et paix.

Par exemple, la première action est illustrée par les échanges entre jeunes de Medellín et de Bogota et des élèves de Grenoble. La seconde a mené l'École de la Paix à soutenir la mise en place de l'*Assemblée Permanente de Société civile pour la Paix* avec des centaines d'autres organisations, et de soutenir le travail des Communautés de la Paix dans l'Uraba. La troisième action vise à encourager un processus original qui essaie de créer, dans le contexte du conflit, les conditions pour un type de développement choisi et organisé par les populations elles-mêmes, à partir du niveau local ou régional, afin de donner une chance à la paix.

Un plan européen qui diffère du plan américain

Ce travail a conduit la Communauté européenne à se prononcer en faveur d'une *aide différente que celle du Plan Colombia* [plan américain, essentiellement centré sur la coopération militaire et l'éradication des cultures liées à la drogue <http://www.zmag.org/ZMag/articles/chomskyjune2000.htm>]. Le processus européen, accompli en coopération avec les gouvernements, les ONG, et la société civile, a commencé par un engagement fort à l'éducation à la paix, comprise dans un sens général.

À la lumière de cette expérience, on peut définir la gouvernance comme un processus qui implique des gouvernements, mais pas uniquement des gouvernements, et qui est caractérisé par le pragmatisme et les actions à différents niveaux.

La signature récente par la Commission européenne d'un accord avec un de ses partenaires en Colombie, le Programme de Développement et Paix du Magdalena Medio, le désignant officiellement comme un « laboratoire de paix, » constitue une grande promesse pour le futur.

Synthèse18 (22 - 28 avril 2002)

Mauvaise gouvernance, gouvernance mondiale et réforme des Nations Unies

Résumé : *C'est la troisième et dernière semaine de discussion sur Gouvernance et Paix. Elle survient à un moment où la France est bouleversée par les résultats du premier tour de ses élections présidentielles. Nous reprenons là où nous en étions restés avec une discussion sur la mauvaise gouvernance. Les mauvais gouvernements font une mauvaise politique non seulement mais ils créent une atmosphère générale de malhonnêteté et de désir de pouvoir, qui s'étend peu à peu à toutes les parties de la société. A l'époque de la mondialisation il y a un besoin de réformer la gouvernance à l'échelle mondiale. Alors que l'idée d'un parlement mondial peut être prématurée, réformer l'O.N.U. paraît être la seule solution réaliste. Réformer l'O.N.U. commence par sa démocratisation interne. L'organisation d'un sommet sur la gouvernance mondiale pourrait lancer un débat général qui peut mener à de telles réformes. Nous terminons la synthèse hebdomadaire par une liste de propositions possibles.*

Cette troisième et dernière semaine de la discussion sur « Gouvernance et Paix » était seulement ouverte jusqu'à vendredi 26 avril, minuit (G.M.T.). Tous les messages reçus ultérieurement ne seront ni traduits ni publiés sur le forum, mais sera publié sur le site Web à http://www.alliance21.org/forums/d_read/pax/late_messages/ et nous en tiendrons compte, pour ceux reçus avant minuit (G.M.T.) mercredi 1er mai, pour la synthèse générale sur ce thème.

Les événements mondiaux nous ont rappelé la fragilité de la Démocratie

Cette troisième discussion sur gouvernance et paix survient à un moment où une des démocraties les plus établies du monde, la France, a été bouleversée par les résultats choquants du premier tour des élections présidentielles qui placent un candidat d'extrême droite parmi les deux favoris qui se font face au deuxième tour. En effet, la France a montré au monde ce qui se passe quand une population perd l'intérêt dans ses propres processus démocratiques (presque 30% ne se sont pas déplacés pour voter, beaucoup par manque d'intérêt, d'autres ont choisi des candidats peu importants comme un moyen de protester contre la « politique habituelle », et d'autres de protester contre le fait que les votes blancs ne sont pas calculés) : cela ouvre les portes à ceux qui, comme Adolphe Hitler, espèrent pouvoir utiliser la démocratie pour la détruire. La deuxième plus vieille démocratie du monde, les États-Unis, ont donné récemment un pouvoir (mondial) à un belliciste et ses amis à travers une manipulation intelligente des votes et de la constitution, alors que 40% de la population en âge de voter ne se sont pas donnés la peine de participer aux élections affectent la planète entière. Ces événements, et ceux au Moyen-Orient nous rappellent l'importance de la gouvernance, la fragilité de démocratie, et le besoin de développer des régimes gouvernementaux alternatifs, plus forts.

Le débat de cette semaine reprend fondamentalement là où nous en étions restés la semaine dernière avec une discussion sur la mauvaise gouvernance et les manières possibles de remédier à ses défauts. La mauvaise gouvernance de la part des gouvernements n'affecte pas seulement la politique. Si c'était le cas, il serait concevable de changer les gouvernements corrompus (surtout à travers le vote des scrutins) et les remplacer par des plus honnêtes. Mais la mauvaise gouvernance est pire que cela. Elle se répand peu à peu à toutes les parties de la société, et ensuite en corrompt le cour. On pourrait dire en effet, pour paraphraser Lord Acton (1834-1902), savant catholique libéral et Membre du Parlement britannique) que le pouvoir corrompt, et le pouvoir local corrompt localement. Tous les individus et groupes dans une position de pouvoir sont tentés d'imiter leurs dirigeants politiques. Si les premiers sont corrompus, les seconds le seront aussi.

Le pouvoir n'est efficace que lorsqu'il y a une force d'opposition forte et constructive

La corruption globale d'une société est potentiellement dangereuse parce qu'elle produit, en réaction aux injustices, des conflits internes qui peuvent conduire à tout moment à une violence sans limite. La mauvaise gouvernance se manifeste aussi par la volonté de beaucoup d'élus officiels de rester au pouvoir tant qu'ils le peuvent. Souvent, ils changent les règles du jeu à leur avantage et corrompent un système conçu pour favoriser une rotation saine des politiciens. Finalement, les politiciens sont disposés à mentir au public pour rehausser leurs gains personnels. Telle est partout la politique en place, avec seulement le système pour protéger les personnes. C'est pourquoi le système doit bien conçu et bien tenu, et les personnes doivent être vigilantes. La paix et les rapports pacifiques peuvent être mis en place et protégés si tout le monde devient conscient de la prééminence de l'intérêt public sur les intérêts personnels et individuels. Le pouvoir est fort et effectif seulement s'il y a une force de l'opposition forte et constructive.

La mauvaise gouvernance n'est pas le seul problème auquel nous faisons face aujourd'hui. La même structure de gouvernance est mal adaptée aux besoins issus de la mondialisation. Un exemple est la rigidité des frontières nationales qui ne reflète pas le courant perpétuel de personnes, de produits, et d'idées qui filtrent à travers les frontières internationales. La mondialisation a signifié, dans les décades passées, la consolidation pour la première fois dans l'histoire d'une *communauté mondiale*. L'intensité des rapports internationaux est énorme et ils envahissent tous les aspects de notre vie : travail, culture, amitiés, etc., La construction d'une communauté politique n'a pas suivi la construction d'une communauté économique et culturelle, c'est-à-dire, la normalisation de relations sociales sous la condition de justice pour tous. La sphère politique de la communauté mondiale est gouvernée par la raison du plus fort et conduit à des inégalités énormes.

La pression de la société civile est cruciale pour pousser aux réformes

Ce dont nous avons besoin est un ordre international démocratique, c'est-à-dire au moins un système où un consentement existe parmi les différentes parties, ni basé sur la force, l'intimidation, et la domination écrasante qui produit ces inégalités perverses, mais plutôt basé sur la coopération pour les avantages mutuels. Mais comment est-ce qu'on crée la démocratie mondiale ? Et quelles en sont ses structures ?

Dans la dernière semaine discussion, nous avons soulevé l'idée d'un parlement mondial, comme une réponse aux défauts des Nations-unies. Les participants de cette semaine paraissent un peu réticents face à cette idée, une personne suggère que *Nous parlons beaucoup de cela mais personne*

n'a expliqué ce qui serait la base de son pouvoir, ajoutent qu'elle ne reconnaît qu'un Parlement Mondial légitime : celui de l'ONU. D'autres se sont montrés en faveur d'un nouvel ordre démocratique mondial basé sur les fondations de l'O.N.U., une option jugée réaliste.

Un tel effort ambitieux voudrait dire une révision complète du système instauré en 1948, y compris le Conseil Permanent de Sécurité. Exiger des réformes de l'O.N.U. est difficile. Ainsi, la pression de la société civile - société civile mondiale - est cruciale, comme elle l'a été dans les réformes des précédents états du bloc communiste. L'action Internationale est basée sur le consensus, et le consensus est basé sur le dialogue. Les propositions pour la réforme sont politiques et économiques mais traitent aussi de la construction de valeurs partagées parmi les cultures différentes qui composent le village mondial. Afin d'élaborer des propositions - quelques-unes circulent déjà - on pourrait commencer par l'organisation d'un grand sommet sur la gouvernance mondiale.

Les propositions de réforme doivent être discutées à un sommet sur la Gouvernance Mondiale

Lors d'un tel sommet, on pourrait discuter les propositions ou les thèmes qui suivent :

- Restructurer de l'ONU, un acte symbolique qui culminerait par sa démocratisation interne : annulation du droit du veto et de la condition de membre permanent ; création d'un » Parlement Mondial des Peuples » qui travaillerait en tandem avec l'Assemblée Générale.
- Soumission des établissements financiers (Banque du Monde, FMI) et de l'Organisation Mondiale du Commerce au système de l'O.N.U.
- Souveraineté partagée de toutes les échelles de territoire.
- Établissement d'une propriété de biens non privés pour une gamme entière de biens, depuis l'environnement (ressources minérales, air, mer) jusqu'à des biens intangibles comme la culture, la créativité, la beauté, et les sentiments.
- Système de taxe mondiale : des transactions financières (Tobin), de la consommation énergétique, et des bénéfices commerciaux, entre autres. Les bénéfices financeraient l'ONU et le développement de programmes du Sud.
- Contrôle fort sur la production et le commerce d'armes, établissement d'un système de prévention, et d'une résolution juste et pacifique des conflits.
- Mécanismes de répartition du capital. À l'échelle personnelle, un Revenu De base Universel, à l'échelle nationale et continentale, l'annulation de la dette et la révision des conditions qui la produisent, et l'élaboration de larges programmes de développement régionaux.
- Accès universel et obligatoire à l'éducation et à la santé.

Synthèse 19 (13 - 19 mai 2002)

L'éducation, l'éthique ou la religion peuvent-ils rendre l'homme plus enclin à la paix qu'à la guerre ?

Résumé : Après une brève récapitulation du nouveau sujet de discussion, ce texte aborde les sujets soulevés la semaine passée. Se révélant aussi intrigant que la question le suggérerait, les participants de cette semaine se sont attaqués à de dures questions au centre de cette nouvelle discussion. A été discuté le rôle de l'éducation dans l'évolution de l'humanité, et si l'éducation a un rôle, quel devrait en être l'objet ? Il est difficile de répondre à cette question sans avoir une définition établie des buts de l'humanité. Il a été suggéré qu'une éducation adéquate devrait instruire les individus au sujet de la responsabilité, de la pensée critique, et de la construction d'un futur commun. De là, la discussion s'est déplacée vers la question de l'éthique et de la religion, et de leur combinaison dans l'arène de la conscience mondiale. Peut-être le fait que l'éthique est encore associée aux traditions religieuses particulières peut être un obstacle pour un monde qui est de plus en plus divers et où la tolérance devient une des fondations d'une communauté mondiale naissante qui est avide de sortir des coquilles religieuses ou idéologiques. Cela ne veut pas dire que la religion doit être complètement ignorée, mais plutôt que ni son pouvoir et ni son effet ne devraient être sous-estimés, ni utilisés imprudemment ou inopportunément dans notre manière de façonner un nouvel équilibre de l'éthique au niveau mondial.

C'est la première synthèse de notre dernier débat, et quatrième thème, « Art, Valeurs, Culture, Education... et Paix. » Cette discussion continuera jusqu'au 31 mai. Une fois ce débat terminé, nous prendrons le mois de juin entier pour « ficeler » notre forum de sept mois, en discutant des choses telles que les suites du forum, les produits éventuels », etc. et si possible, obtenir votre évaluation et vos réactions sur le forum lui-même. Cette première semaine de discussion a produit une faible quantité de réponses. Pourtant un grand champ a été couvert, particulièrement sur l'éducation, l'éthique, et la religion.

Un nouveau participant de Madagascar

Même à cette étape tardive dans le jeu, nous sommes heureux d'accueillir de nouveaux participants. Cette semaine, nous présentons de Madagascar le Directeur de l'Institution de Micro-Finance, une institution qui fonctionne dans le sud-ouest de Madagascar. Ayant reçu une formation en gestion et ayant un diplôme dans l'administration et la finance commerciales et se spécialisant dans la micro finance, il est aussi vice-président exécutif de la Jeune Chambre Économique de Madagascar. Membre de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire, il a participé au forum de la Finance de Solidarité à Paris, et à la rencontre de socio-économie socialement responsable à Findhorn, ainsi qu'à l'Assemblée Mondiale de Citoyens de Lille.

L'humanité est très jeune et peut évoluer encore

Machiavel et Hobbes ou Jean Jacques Rousseau ? Le problème de la perfectibilité de l'humanité et le rôle de l'éducation a divisé les philosophes, les hommes politique et les éducateurs depuis que les hommes ont commencé à penser leur destin. Pour faire court ; deux écoles se sont opposées l'une à l'autre. La première prétend que les hommes, et les femmes, sont des être imparfaits qui ne changeront jamais vraiment et doivent apprendre à vivre avec leurs différences et leurs défauts. C'est Machiavel et Hobbes. Les autres, comme Rousseau ou Kant, croient que l'éducation adéquate remédiera à quelques-uns- pas à tous - de leurs défauts. Les types de systèmes politiques qui en résultent sont en grande partie déterminés par ces vues, comme l'est la croyance dans la possibilité de la paix. La première pense la paix comme une domination ou un équilibre (paix négative), les autres croient réaliste (ou « perpétuel ») que la paix puisse être atteinte, à condition que les réformes adéquates dans l'éducation soient vraiment mises en œuvre. Si l'histoire est un indicateur, Machiavel et Hobbes paraissent avoir raison. Mais, comme nous tous le savons, l'histoire évolue. Dans les dernières décennies, les scientifiques, psychologues et sociologues sont entrés dans la mêlée et ont apporté une nouvelle lumière à propos du comportement de l'animal, y compris de l'être humain, et de ses capacités de changement.

C'est là que commence notre débat. Globalement, on peut soutenir que l'humanité est très jeune et qu'elle a à peine commencé à façonner sa propre histoire. L'éducation ce qui permet à l'humanité d'évoluer et de progresser, une notion qui la distingue d'autres animaux qui changent seulement à travers les lois darwinienne de l'évolution. Les progrès dans l' « humanisation » peuvent rendre les hommes plus « humains. » A travers l'histoire, nos avancée intellectuels ont été plus rapides que notre progrès dans l'»humanisation. » Cela explique, par exemple, que nous construisions des armes de destruction massive et qu'ensuite nous essayons de les éliminer (sur ce sujet, l'accord atteint par Russie et les États-Unis sur la dénucléarisation cette semaine est un point important). Les systèmes d'enseignement, à l'intérieur des écoles et dehors, devraient pointer plutôt les ressemblances profondes entre les personnes que leurs différences superficielles. Sur cette base - mais jusqu'à maintenant ces prémisses ont été oubliés -, l'éducation devrait encourager activement les valeurs de démocratie, comprises non pas comme un régime gouvernemental simple, mais comme une manière pour les individus d'avoir confiance les uns en les autres et en leurs possibilités. Une éducation adéquate—une condition préalable pour avoir tout simplement un futur—devrait apprendre aux individus leur responsabilité, la pensée critique, et la construction d'un futur commun.

Le bien, le mal, et.... choisir le bon comportement

Que l'on discute d'éducation ou de conduite internationale, l'éthique est habituellement au cour du problème. L'éthique est simpliste dans son objectif : délimiter le bien du mal et choisir la bonne conduite. Dans la pratique, l'éthique est aussi compliquée que n'importe quelle chose inventée par l'homme. Quand on se déplace de l'individu à la communauté, les choses deviennent encore plus difficiles. Un exemple standard est le droit de tuer. Tuer est considéré comme le plus grave des crimes

dans une société. Mais c'est non seulement admis mais aussi encouragé dans la guerre. C'est un des nombreux problèmes auquel sont confrontés les spécialistes de l'éthique.

Le théologien protestant américain Reinhold Niebuhr (1892-1971) est considéré largement comme le plus grand spécialiste de l'éthique du siècle, particulièrement sur le terrain de la guerre et de la paix. Il a fait un résumé du problème comme étant un problème entre un « homme moral et une société immorale. » Niebuhr a toujours gardé la foi en la capacité de l'homme à résoudre ses contradictions éthiques, et, d'une certaine manière, l'histoire de ces dernières soixante années lui a donné raison. Mais l'approche éthique de Niebuhr est en grande partie influencée par sa pensée religieuse, où la doctrine de la Chute est primordiale, qui d'une certaine manière est présente dans l'éthique, religieuse ou séculière, dans le monde Occidental. Ainsi, une des questions que l'on peut poser est comment l'on pourrait développer un système séculier d'éthique qui soit mieux adapté au monde du vingt et unième siècle. Ce nouveau système (séculier) peut avoir l'intention aussi de créer un lien plus réussi avec le grand public qu'un système religieux d'éthique qui est peut-être trop pris dans les enseignements rigides des théologiens (et qui n'inclut pas seulement les théologiens chrétiens, mais d'autres traditions religieuses).

Formulé autrement, on pourrait dire que l'humanité doit gagner encore son entière conscience éthique. Et peut-être le fait que l'éthique est encore associée à beaucoup de traditions religieuses particulières peut être un obstacle pour un monde qui est de plus en plus divers et où la tolérance devient une des fondations d'une communauté mondiale naissante qui est avide de sortir des coquilles religieuses ou idéologiques. On pourrait appeler cela une éthique à visage humain. Ce devrait être un système éthique basé sur les conséquences sociales. Et elle devrait être attentive à réconcilier la politique avec le comportement éthique, éthique et politique étant en fait inséparables.

La religion comme une façon d'enseigner la tolérance et non comme un instrument de haine

Au sujet de la religion, la guerre et la paix, un des dangers de notre communauté mondiale est la polarisation croissante des grandes religions du monde. Ce phénomène est provoqué par la politisation de la religion et de son utilisation comme instrument par des dirigeants religieux dans la guerre. Le phénomène n'est pas nouveau. Récemment pourtant, la religion paraît avoir émergé comme une nouvelle source de conflit comme les rivalités idéologiques ont disparu avec la fin de la Guerre Froide. Alors que la religion a toujours accompli les besoins spirituels de l'humanité, son exploitation politique est dangereuse, comme on peut le voir avec les événements actuels du Moyen-Orient, pour citer un exemple. Et, alors que ce phénomène ne devrait pas cacher le fait que la religion est aussi un grand instrument de paix, comme le cas de la Colombie l'illustre, parmi d'autres, c'est une cause de préoccupation. Peut-être, un des objectifs de l'éducation au vingt et unième siècle devrait être de définir clairement les frontières de la religion et de l'utiliser comme une façon d'enseigner la tolérance aux enfants plutôt que comme un instrument de haine et de guerre.

Synthèse 20 (20 - 26 mai 2002)

Il est temps de nous mettre d'accord sur des valeurs universelles

Résumé : *Cette semaine a vu un haut degré de participation. Comme nous pouvions nous y attendre, il y a eu beaucoup de réponses aux discussions de la semaine dernière sur la religion et la guerre. Plusieurs participants ont senti que les autres facteurs, politiques ou économiques, sont des facteurs plus fondamentaux de la guerre que ne l'est la religion. Une des causes de conflit, le fanatisme, apparaît sous de nombreuses formes différentes, pas seulement religieuses. La paix est une question sérieuse, et les efforts pour l'établir devraient être faits en conséquence. Puisque la paix est un problème pragmatique, c'est à ce niveau qu'on devrait s'y attaquer. Construire une culture de paix à travers l'éducation est une première étape dans cette direction. Des éléments de culture, tels que l'art, ont aussi un rôle à jouer, puisqu'il est une réflexion sur à la fois qui nous sommes et qui nous voulons être. La science et les médias participent aussi à nos perceptions de la guerre et la paix, mais stimuler la paix ne peut pas dépendre des médias. Finalement, la discussion s'est concentrée sur notre volonté générale de créer une communauté mondiale avec des valeurs universelles qui renvoient à notre diversité culturelle et nous réunissent tous dans notre destin commun.*

Pour cette seconde semaine du débat « Art, Valeurs, Éducation, Culture. et Paix, » la discussion a été extrêmement riche, quant au nombre de contributions - quatre fois plus que la semaine dernière - mais aussi quant à la variété des sujets abordés, et la qualité générale de la conversation. Il y a eu beaucoup de réactions à la question de la semaine dernière sur religion et guerre, ce qui n'est pas étonnant, mais la discussion a aussi couvert d'autres éléments du débat actuel : art, éducation, culture, et d'autres. Inutile de dire que cette synthèse courte ne rend pas justice à toutes ces contributions.

La religion n'est pas la cause de la guerre

L'argumentation tenue la semaine dernière par une des participantes que la religion est une cause de conflit a attiré beaucoup de réactions. Le premier type de réponse s'est concentré sur le fait que les causes de conflit ne peuvent pas être restreintes à un seul élément. En effet, la quête pour les gains territoriaux ou l'avantage économique sont historiquement de plus grandes causes de guerre que la religion. Les luttes de pouvoir et les chamailleries politiques sont aussi jugées plus importantes que la religion comme facteur de conflit. Quelques-uns ont suggéré que le conflit est nourri par notre tempérament biologique en tant qu'espèce et par nos caractéristiques psychologiques en tant qu'individus (signifiant ainsi que la paix générale commence par la paix intérieure). Un deuxième type de réponse a soutenu que ce n'est pas tant la religion qui peut être une cause de conflit, mais plutôt le fanatisme qui peut prendre beaucoup de formes y compris religieuses. La plupart ont été d'accord pour dire que ceux qui utilisent la religion comme un instrument de pouvoir et de conflit ont oublié la vraie nature de la religion. Quelques participants ont aussi été en désaccord avec l'idée que la religion devrait être restreinte à la sphère privée, jugeant le processus autoritaire et intolérant. Généralement, les environnements sociaux, politiques et économiques sont perçus comme étant de plus grands facteurs de conflit, y compris de conflits religieux, que la religion elle-même. Un participant a soutenu que l'histoire nous a montrés que toutes les religions, même les plus fondamentalistes, doivent subir une évolution vers un degré croissant de compréhension et de liberté.

La paix est une « affaire sérieuse » et exige une éducation

S'écartant un peu de la religion, il y eu des voix qui se sont arrêtées sur notre « existence temporaire physique » sur la terre. En s'appuyant sur les fondations de la philosophie des Lumières, cette approche cherche à remédier aux problèmes terrestres à travers des solutions pragmatiques - en ne niant pas l'importance des croyances religieuses et de la spiritualité. Si nous assumons sur terre notre vie comme le seul fait prouvé de notre existence, ensuite nous nous concentrerons sur cette vie et nous ferons tout notre possible pour vivre en paix ensemble. Le célèbre stratège prussien Carl von Clausewitz (1780-1831) a suggéré que « la guerre est une affaire sérieuse. » Nous pourrions dire que la paix est aussi une affaire sérieuse et de grands efforts devraient être exercés pour la gagner. Cet objectif commence avec la construction d'une culture de paix, construite à travers la connaissance et basée sur une éducation à travers l'émancipation. En bref, la tâche pour secourir l'humanité devrait devenir notre but dominant en tant que communauté mondiale et très diverse. Des initiatives telles que celles de VIVIM PLEGATS, en impliquant 44 écoles et 15.000 étudiants dans un programme d'éducation pour la paix dans les Îles baléares, illustre les possibilités pour de tels programmes de donner une base à la jeunesse pour profiter pleinement des possibilités humaines de joie et de bonheur.

L'Art peut servir la paix en poursuivant la vérité, mais les médias ne peuvent le faire

La culture joue un grand rôle dans notre compréhension de la guerre et de la paix, et l'art définit notre culture à bien des égards. L'art est une interprétation de notre monde, de notre pensée, et de nos expériences. L'art est, ainsi, directement ou indirectement, politique. Nous connaissons l'art comme un instrument de propagande pour la guerre. Comme tel, il faillit habituellement car au cours du temps, on découvre que c'est un art faux. Cependant, l'art peut servir aussi une culture de paix en poursuivant la vérité. Comme tel, il ouvre la voie pour étudier l'histoire et la vérité historique. D'autres éléments de culture ont un grand rôle. La science nous a permis par exemple de connaître notre environnement, et ainsi, d'agir pour l'améliorer. Alors que de nombreuses découvertes scientifiques ont été faites à travers le processus de construction des armes, elles ont par la suite trouvé d'autres applications qui ont complètement modifié notre environnement mondial, Internet n'est qu'un des exemples d'une longue liste.

Les médias, une invention culturelle moderne, ont joué dernièrement un rôle grandissant en moulant nos conceptions de la réalité. Les médias, qui fonctionnent strictement comme un business,

tirent profit de la guerre et de la violence. Comme tel, il stimule indirectement des conflits en se concentrant sur eux et peut influencer des décisions politiques, telles que l'intervention ou la retraite (les États-Unis en Somalie par exemple).

Existe-t-il une chose telle que des « valeurs universelles » ?

Quand on parle de culture, il est inévitable de nous demander si des « valeurs universelles » existent, ainsi que des formes diverses de les appliquer d'après les cultures où elles sont appliquées. L'anthropologue français Claude Lévi-Strauss (1908-1967) considérait que la capacité de produire de la diversité est la caractéristique fondamentale que toutes les sociétés humaines partagent. D'après lui, l'humanité ne partage qu'une seule coutume : le tabou de l'inceste. A la suite du philosophe suisse Jean Jacques Rousseau (1712-1778), Lévi-Strauss croyait aussi que toute communauté humaine commence à construire ses valeurs à partir de la volonté collective, de ce qu'elle recherche, plutôt qu'à partir de ce qui existe déjà. Si nous transposons ceci à la communauté mondiale, nous pourrions soutenir que le temps est venu pour nous de construire une « culture universelle » basée sur une communauté mondiale naissante superposée à des communautés locales. Le fait que nous ayons besoin de valeurs universelles justifie leur élaboration et leur application. Ces valeurs sont le résultat de la volonté de sociétés particulières, de plusieurs parties du globe, de partager certains aspects de leur identité. Cependant, elles leur origine n'est pas dans un comportement humain abstrait commun à toutes les sociétés ; il n'est pas non plus nécessaire de à les justifier par ce comportement commun supposé. La volonté elle-même de vouloir partager la planète de manière responsable, et solidaire, les justifie. La démocratie, par exemple, est un exemple de cet exercice créatif de diversité. Construite sur des principes humanistes, elle rencontre dans ses objectifs le désir humain de liberté. Le droit à l'auto-identification est un autre exemple de cet exercice créatif de diversité, intéressant parce qu'il permet à une minorité qui été mise en marge de la société par une communauté nationale de participer à la construction mondiale d'une culture universelle.

Synthèse 21 (27 mai - 2 juin 2002)

Éduquer les humains pour qu'ils pratiquent une culture de paix est possible

Résumé : *Une activiste des droits de l'homme d'Atlanta, Géorgie (USA) s'est présentée au forum cette semaine. Le débat a donné lieu à de nombreuses interactions entre participants, et s'est concentré sur l'éducation, plus spécifiquement sur l'éducation pour construire une culture de paix. En regardant des sociétés différentes, nous voyons qu'il y a des niveaux de violence très variables, ce qui montre que l'on peut apprendre aux êtres humains à changer—et à adopter une perspective plus pacifique. L'éducation commence avec les enfants—dans la famille, ensuite à l'école—où l'art et la religion peuvent leurs apprendre à être flexibles dans leur pensée, tolérants dans leurs idées, et obéissants aux règles fondamentales d'éthique. Nous tous partageons des valeurs de base qui recoupent des cultures différentes. En tout cas, ce que ces valeurs peuvent être n'est pas aussi important qu'apprendre à les pratiquer. Si l'éducation commence avec les enfants, elle devrait remonter jusqu'aux adultes, en particulier les responsables politiques qui manquent d'imagination et pratiquent des méthodes simplistes sans effets durables.*

Une américaine travaillant dans le domaine des Droits de l'Homme

Nous commençons la troisième semaine de notre dernière discussion avec la présentation d'un nouveau participant. Actuellement Directrice supérieure de programmes du Centre National pour l'Éducation aux Droits de l'homme, elle habite aux États-Unis, à Atlanta, Géorgie. Depuis dix ans, elle est impliquée dans plusieurs programmes qui aident des jeunes personnes et des adultes à découvrir des manières vivre dans une société hétérogène et à travailler à la construction de communautés justes et durables.

La paix est un but égoïste

Cette semaine a vu beaucoup d'activité interactive parmi les participants, y compris plusieurs réponses à la dernière semaine de débat. Généralement, elle a été axée sur l'éducation, avec des

commentaires généraux, ainsi que des idées précises, au sujet du rôle de l'éducation dans la construction d'une culture de paix.

Plusieurs personnes ont été d'accord que construire une culture de paix est vital à notre futur. Avec le pouvoir que nous avons aujourd'hui de détruire la planète plusieurs fois partout, ne pas construire une culture de paix peut vouloir signifier finalement l'autodestruction de notre espèce. Afin de survivre, nous devons avancer dans le processus d' »humanisation. » Ainsi, construire une culture de paix, peut être non seulement un effort altruiste mais, finalement, un effort égoïste, puisque notre survie dépend de lui. À la question séculaire de si l'humanité est violente ou pacifique, et si oui ou non les êtres humains peuvent changer dans une direction ou une autre (de préférence dans la dernière), un participant a suggéré que nous regardions des sociétés différentes. C'est évident que certaines sociétés sont plus violentes que d'autres. En quoi cela nous renseigne-t-il ? De telles contradictions dans les niveaux de violence nous disent que les personnes peuvent changer, qu'elles sont malléables. Si les personnes peuvent changer, alors on doit leur apprendre à changer. C'est vrai dans l'espace mais dans le temps aussi - la Scandinavie par exemple, où les Vikings ont été présents, est maintenant une des régions les plus pacifiques de la terre. Si les descendants de bellicistes peuvent devenir pacifiques, alors l'éducation a dû jouer un rôle dans la transformation progressive de leurs esprits.

La clef de la paix est la flexibilité et l'ouverture d'esprit, et l'art est un bon support pour cela

À la question, « quel rôle peuvent jouer l'art et l'éducation, » un participant a répondu inflexiblement « un rôle très important » ! Un autre on a suggéré qu'il est nécessaire de commencer par l'éducation pour changer le monde. La plupart d'entre nous sommes d'accord que l'éducation débute avec les enfants. En leur apprenant la flexibilité d'esprit et l'ouverture, une première étape est réalisée dans la direction de la tolérance.

L'art est un de ces thèmes qui en effet peuvent ouvrir l'esprit. Sans culture de barrières nationales, il constitue la matière la meilleure pour développer une culture universelle. Il peut apprendre aux enfants à vouloir un monde plus pacifique et plus tolérant, sans avoir peur de la liberté.

La religion est un autre moyen d'apprendre la tolérance aux enfants, ainsi que de leur donner une connaissance de base en éthique. L'éducation pour la paix devrait être prise en charge principalement par la famille. C'est la famille qui doit inculquer des idéaux de paix aux enfants, repris par des professeurs qui compléteront cette éducation de base. C'est seulement dans un environnement tel que ces jeunes individus seront capables de devenir des « soldats pour la paix. » Nous tous partageons des valeurs. Ce qu'elles sont n'est pas aussi important que d'apprendre à les pratiquer. Des valeurs partagées - telles que la Liberté, l'Égalité, la Solidarité, la Tolérance, le Respect pour la Nature, et la Responsabilité - nous fournissent une attache commune pour construire unité et solidarité. La vertu n'est pas, ni ne peut être, « possédée » par une religion ou un peuple. Ces valeurs représentent des ressemblances que nous avons les uns avec les autres. Peut-être nous pouvons trouver justice et paix en les mettant en œuvre dans notre solidarité mondiale.

Penser globalement et agir localement, mais également l'inverse

On pourrait dire : pensez localement, agissez globalement. L'éducation à la paix commence dans les écoles. Mais cela doit être réalisé à échelle mondiale. En effet, il n'y aura aucune paix durable tant qu'il n'y aura pas de justice partout dans le monde, et la première étape pour construire un mouvement pour la paix est d'élever la conscience à travers l'éducation. L'éducation des droits de l'homme apprend à respecter le droit des autres, et de voir ce que nous avons en commun, sans effacer les différences. Les personnes n'ont pas besoin de repousser la religion. Ils ont besoin simplement de respecter le droit de chaque personne à choisir la religion qui a le plus de sens pour eux. Les personnes n'ont pas besoin d'ignorer ou de cacher ces aspects qui les rendent différents (leur race, appartenance ethnique, genre, orientation sexuelle, nationalité, etc.), ils doivent accepter le droit de seulement chaque personne à exister dans la dignité.

Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres. Alors que l'ouverture aux autres mondes est un accès à la « citoyenneté mondiale, » on ne doit pas cacher le fait que ceux qui ne peuvent pas, ou ne désirent pas, laisser leur environnement ont aussi des choses à apprendre aux autres. Les paysans pauvres dans des lieux éloignés du monde ne peuvent pas être capables de voyager, mais accepter, et respecter leur connaissance et coutumes peut bénéficier aux autres en stimulant la tolérance.

Les solutions simples stimulent rarement la paix : nous avons besoin de solutions faisant preuve d'imagination

Si l'éducation commence avec les enfants, elle a des répercussions sur le monde des adultes, y compris ceux qui prennent les décisions. Aujourd'hui, on doit admettre que les responsables politiques, pour la plupart, ont tendance à manquer d'imagination. Ces situations actuelles fâcheuses sont illustrées presque quotidiennement. L'Afghanistan est un exemple parmi d'autres, où une solution militaire simpliste a été choisie à la place de quelque chose de plus imaginaire, complexe, et finalement, plus constructif. Les solutions simples conduisent rarement à la paix durable. Ce sont des solutions de pansement aux problèmes profonds et complexes. Le vingtième siècle grouille de décisions témoignant d'un esprit étroit qui, rétrospectivement, paraît manquer profondément de perspicacité et d'honnêteté.

Le Moyen-Orient est un cas avec des décisions prises après la Première guerre mondiale et qui affectent encore la région presque un siècle - et plusieurs guerres - plus tard. C'est cela que le philosophe français Gaston Bachelard (1884-1962) disait au sujet de l'imagination : « Plus que la volonté, plus que la vitesse vitale, l'imagination est la vraie force de la production psychique. » Alors qu'il y a des méthodes de prévention des conflits avérées basées sur l'organisation de rencontres périodiques et échanges culturels - entre cultures « rivales » également - de telles méthodes sont souvent oubliées. Encore, ces échanges peuvent, à long terme, produire une certaine flexibilité qui peut souvent assouplir des points de vue rigides construites sur des préjugés. Ces méthodes sont fondées sur une compréhension constructive des relations entre plusieurs cultures. Il est vital par conséquent que nous essayons de comprendre la culture les uns des autres afin de clarifier les malentendus, et voir en nos différences un atout plutôt qu'un handicap.